

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**L'ÉROTISME AU FÉMININ:
LE CORPS JOUISSIF DE LA FEMME**

Par

JOSÉE DE BELLEFEUILLE
Département des lettres françaises
Faculté des arts

Thèse présentée à l'École des études supérieures
de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention de la Maîtrise ès arts (Lettres françaises) : M.A.
Ottawa - 2000



**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-67801-6

Canada

Remerciements

Je désire exprimer toute ma gratitude à ma directrice, Marie Couillard, pour son dévouement sans borne à mon égard. Ses mots d'encouragement de même que ses précieux conseils ont éclairé mon cheminement.

Je suis également reconnaissante à mon conjoint, Dominic Tremblay, pour sa compréhension, mais plus particulièrement pour son amour inconditionnel. Merci aussi à mes parents, à mes soeurs et à mon frère qui ont toujours eu foi en moi.

Résumé de la thèse

L'imaginaire érotique féminin a longtemps été nié par la société androcentrique. Pendant de nombreux siècles, l'homme s'est posé comme l'universel, c'est-à-dire l'unique point de référence en matière de connaissances, de langage et de symbolique, s'appropriant ainsi tout discours en matière de sexualité. Les femmes n'ont donc eu d'autre choix que d'endosser un univers érotique masculin, où elles se voient attribuer le rôle de l'Autre, consistant à combler les attentes et à répondre aux besoins de l'homme.

C'est par la prise de conscience de la différence entre les hommes et les femmes, notamment au niveau du corps sexué, que ces dernières revendiquent une valorisation de la jouissance proprement féminine. Dès lors, la prise de parole et son corollaire, l'écriture, deviennent une stratégie efficace afin de mener les femmes jusqu'à l'expression assumée de cette différence.

Par l'écriture, les femmes se libèrent des stéréotypes limitatifs dans lesquels les hommes les ont emprisonnées. Il leur est maintenant possible de se dire en tant qu'êtres d'esprit et de chair. Cette prise de parole leur ouvre les portes d'un domaine, qui jusqu'à tout récemment était réservé aux hommes. En se posant comme Sujets, les femmes se donnent la liberté de conceptualiser l'univers dans lequel elles vivent, de le remettre en question et finalement d'en inventer un qui soit plus près de leur vision du monde en faisant preuve d'originalité et de création. C'est dans cet esprit qu'a été élaborée cette thèse, c'est-à-dire un acte de création, une production érotique qui se veut la manifestation du désir et du plaisir au féminin.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Ni comme mère, ni comme
vierge, ni comme prostituée, la
femme n'a droit à sa jouissance¹.

Luce Irigaray

Malgré les efforts incontestables de nombreuses pionnières, l'imaginaire érotique féminin a longtemps été difficilement accepté par la société masculine, voire dépossédé de son authenticité. Ces faits résultent notamment de l'absence de prise de parole par les femmes, qui se sont tues pendant d'innombrables années, car elles n'avaient d'autre choix que d'endosser un univers érotique masculin.

Bon nombre se sont interrogés et s'interrogent encore sur le mutisme des femmes. Qu'est-ce qui pourrait bien empêcher une femme d'exprimer le fond de sa pensée? Est-ce la peur d'être jugée, réprimandée voire ridiculisée? Ou est-ce simplement une répression culturelle? Et si cela était le cas, quelles seraient les conséquences d'une telle oppression?

Lors de mes lectures, je me suis vue transportée dans un monde qui m'était complètement inconnu, ce qui m'a permis de me rendre compte que le discours sur la sexualité des femmes était, à la limite, pure fiction. Ma réflexion théorique, c'est-à-dire le travail de synthèse qui sous-tend la présente création, m'a ouvert grand les

yeux. Elle s'appuie sur les travaux de nombreux auteurs tels Michel Foucault, Corinne Chaponnière, Colette Guillaumin, Pierre Bourdieu, Luce Irigaray et bien sûr Simone de Beauvoir. Cette réflexion m'a amenée à poser la question suivante: quelle place la société accorde-t-elle aux femmes dans le domaine de l'écriture de la sexualité ? J'ai rapidement compris l'importance du corps jouissif féminin dans mon univers fantasmatique. C'est donc avec beaucoup de curiosité et, je dois l'avouer, également avec un soupçon de crainte, que je me suis laissée transporter sur la route qui mène à la création littéraire. Je présenterai donc les éléments qui permettront aux lecteurs et aux lectrices de mieux saisir les enjeux de ma réflexion.

Le premier chapitre vise à exposer les différents discours reliés à la sexualité féminine telle qu'elle se présente, dans un premier temps, dans la littérature. Il s'agit de préciser en quoi ceux-ci ont eu de lourdes conséquences à l'égard de la représentation du sexe féminin. Ainsi les lecteurs et les lectrices pourront entrevoir l'énigme rattachée à une sexualité féminine réprimée, comprendre pourquoi les femmes étaient réduites au rôle d'objet sexuel et pourquoi leur corps était dépossédé de toute valeur qualitative. Par le passé, les sociétés se sont fait un devoir de réprimer le corps jouissif de la femme, pis encore, de considérer ce corps comme une infamie. La femme n'était qu'un instrument sans conscience, dépourvue de caractère et de personnalité: elle n'était que l'Autre. Les lecteurs et lectrices saisiront aussi l'importance du mouvement des femmes qui se donne comme mandat d'abolir l'affreux décret qui consiste en une sorte de mise à mort du corps jouissif de la femme. Enfin, ils et elles comprendront qu'une émancipation de la sexualité féminine était inévitable et que rien ni personne n'aurait pu empêcher ce mouvement.

J'aborderai également la perception du corps féminin et du sens qu'on lui a attribué au fil des siècles. Chacune des époques posera sa marque distinctive sur le corps de la femme selon sa propre idéologie. La société "valorisera" la femme dans les divers rôles qu'elle lui attribuera, que ce soit dans l'équation du RIEN², de la vierge ou de la mère, et la femme devra s'y complaire. Le lecteur et la lectrice saisiront qu'en étant privée de son corps, la femme se voit également dépossédée de son âme, de sa volonté, de ses sens, en d'autres mots, de son identité féminine.

Le second chapitre explique les tenants et les aboutissants des contraintes imposées par la société androcentrique et dont la femme fut la première victime. Il va sans dire que cette oppression conditionne, voire programme, le comportement et la parole des femmes qui tentent avec beaucoup de peine et de misère d'exprimer leur identité féminine. Un certain nombre d'entre elles ont choisi l'écriture comme façon de s'affirmer. Certains prétendent que les femmes, osant tenir un discours sans retenue, incarnent un rôle masculin. Roland Barthes opte pour une approche plus subtile de la part des femmes désirant écrire : "L'important, pour les femmes, n'est pas d'avoir une voix forte (...) mais d'avoir une voix juste. Une voix qui accepte la subtilité³." Mais ce que Barthes oublie c'est que lorsqu'une femme choisit d'écrire, ce n'est certainement pas pour se censurer à nouveau, de là l'importance de l'abandon des périphrases et des euphémismes.

Des écrivaines telles Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, Madeleine Ouellette-Michalska et Annie Leclerc ont choisi de s'affirmer en tant que Sujets plutôt qu'Objets. Bien que vieillies, leurs travaux constituent toujours, en français et pour le Québec, des textes fondateurs, représentatifs d'une façon de penser, de vivre,

de parler et d'écrire au féminin. Ces femmes voulaient et veulent encore tout simplement prendre la place qui leur revient, c'est-à-dire celle d'être de parole. Annie Leclerc précise que ce processus pénible ouvre la voie à la découverte, parfois même à la redécouverte d'un corps de femme, nous livrant ainsi une des premières caractéristiques de l'écriture-femme⁴. De cette découverte du corps jaillira un désir intense d'écrire. Pour rien au monde une femme ne consentira à étouffer la parole en elle. Elle se libérera pour finalement laisser échapper son cri de liberté. Mais comment s'exprime cette liberté dans les textes féminins ? Je dirais que le point de départ provient d'une rupture avec l'idéologie patriarcale, qui réduit la femme tantôt à un instrument de procréation, tantôt à un objet de plaisir. À partir d'une telle rupture, l'auteure peut s'ouvrir à son monde intérieur et se donner le droit de percevoir et de vivre les émotions qui forment son univers féminin. Néanmoins, il importe de ne pas rejeter la responsabilité entière du mutisme des femmes sur l'homme. Comme Annie Leclerc le précise, les femmes sont plus en colère contre elles-mêmes que contre l'homme. Elles s'en veulent de ne pas avoir empêché l'exercice de représailles à leur égard. Par leur silence, les femmes ont contribué à la violation du corps féminin et à sa perte d'identité⁵.

Enfin, le dernier chapitre traite de la littérature érotique qui, malheureusement, est encore victime de nombreux préjugés. Pareil à la sexualité, l'érotisme se définit de façons variées selon le contexte culturel et idéologique dans lequel il se situe. Des auteurs tels Georges Batailles et Audre Lorde s'opposent dans leur explication de l'érotisme: le premier en objectivant la femme, la seconde en

affirmant que l'érotisme féminin est un moyen efficace de prendre sa place dans la société. À vrai dire, l'arrivée d'un érotisme au féminin refusant les schèmes traditionnels de la littérature érotique classique, longtemps considérée comme la norme, permet aux femmes de découvrir une autre vision d'elles-mêmes. Des femmes comme Sapho, Louise Labé, Alina Reyes, Anne Dandurand et beaucoup d'autres, qui se donnent le droit d'exprimer à voix haute leur sexualité refoulée depuis longtemps, contribuent à écrire un nouveau chapitre de l'Histoire des femmes.

Le rôle traditionnellement dévolu au sexe féminin n'apporte aucun aspect positif à l'identité féminine. En tant que femme, je crois que le temps est venu, pour moi, de contribuer à la prise de parole des femmes en exposant l'importance de la reconnaissance d'un corps jouissif féminin et en situant ainsi la femme dans un rôle de Sujet capable de jouir de sa condition féminine, qu'elle seule aura, au préalable, déterminée.

La partie création de la thèse comprend cinq récits. Chacun d'eux vise à explorer une dimension différente de ce que peut comprendre, à mon avis, l'érotisme au féminin. Je ne prétends pas à une écriture féministe, c'est-à-dire à une écriture s'appuyant sur une idéologie revendicatrice. J'ai tenté plutôt d'exprimer un point de vue de femme au nom de la légitimité du plaisir. Mon écriture peut sembler s'inscrire dans les schèmes de pensée existants et conforme aux paradigmes établis tels actif / passif, dominant / dominé; ne sont-ce pas là les seuls paradigmes que nous connaissons en matière de rapports humains ? Ainsi, le volet création de ma thèse conduira-t-il le lecteur / la lectrice aux portes de mon imaginaire érotique, verrouillées à double tour, que j'ouvrirai par l'entremise de mes récits.

NOTES

1. Luce Irigaray. *Ce sexe qui n'en est pas un*. Paris, Minuit, 1977, p. 181.
2. Corinne Chaponnière, *Le Mystère féminin ou vingt siècles de déni de sens*, Paris, Olivier Orban, 1989, p. 10.
3. Roland Barthes cité par Suzanne Lamy, *Quand je lis je m'invente*, Montréal, Éditions l'Hexagone, 1984, p. 45.
4. Annie Leclerc, *Épousailles*, Paris, B. Grasset, 1976, p. 14.
5. Annie Leclerc, *Parole de femme*, Paris, B. Grasset, 1977, p. 54.

CHAPITRE I :
LA SEXUALITÉ
ET
LE CORPS

LA SEXUALITÉ

Même si les sociétés modernes n'ont pas eu pour vocation de condamner la sexualité à se tenir dans l'ombre, elles ne se sont pas moins donné pour mandat, comme malgré elles, d'en faire voir comme LE SECRET¹. C'est donc dire que la sexualité, en tant qu'expression du corps jouissif et ce, pour des raisons religieuses d'abord, puis morales, a été vouée au silence. Oser en parler ou même faire allusion à sa répression c'était enfreindre la loi établie, c'était transgresser l'Ordre: la sexualité était condamnée à l'interdiction, à l'inexistence, au mutisme². La société du XX^e siècle peut être fière de l'ouverture d'esprit qu'elle a suscitée dans sa culture. La place privilégiée qu'elle a donnée à la sexualité en permettant la libre expression du corps, bouscule le décret effroyable, qui, par le passé, consistait en une sorte de mise à mort du corps jouissif. Ainsi, grâce au corps libéré de toute contrainte sociale, la collectivité du XXI^e siècle pourra aspirer à une sexualité plus épanouie³, et j'ajouterai même révolutionnaire, pour les femmes, puisqu'elle contribuera à l'émancipation complète de la sexualité féminine. Comme Foucault l'exprime si bien dans *Histoire de la sexualité 1*, "au nombre de ses emblèmes, notre société porte celui du sexe qui parle. Du sexe qu'on surprend, qu'on interroge et qui, contraint et volubile à la fois, répond intarissablement⁴."

La culture, un des faits marquants de la compréhension de la sexualité, joue un rôle capital dans le développement du discours sur la sexualité humaine. Nier ce constat serait faire preuve de "bêtise". Il ne faut surtout pas oublier que les conceptions que l'on se fait de la sexualité et du plaisir ne sont pas universelles. Chaque société possède les attitudes et les comportements qui lui sont propres dans le

domaine de la sexualité, et qui ont subi diverses transformations à travers les siècles. Il ne faut donc pas être surpris du nombre de théories au sujet de la sexualité⁵.

Déjà Simone de Beauvoir, dans son ouvrage *Le Deuxième sexe*, affirmait que l'évolution sociale et culturelle figure parmi les agents déclencheurs qui déterminent l'identité humaine. La phrase suivante reste gravée à tout jamais dans la mémoire des femmes: "On ne naît pas femme, on le devient". Dans l'esprit de de Beauvoir, la nature féminine est un mythe, ce sont les sociétés qui déterminent l'essence de la femme. Dans la foulée de de Beauvoir, des féministes telles C. Guillaumin, N. Brossard, J. Butler participent elles aussi à la remise en question de l'identité attribuée au sexe féminin. À l'intérieur de l'idéologie féministe, deux schèmes de pensée divisent le mouvement en deux orientations antagonistes: l'essentialisme (différencialisme) et l'universalisme (égalitarisme).

La première confirme l'existence irréfutable d'une "féminitude" (identité sexuelle de la femme), c'est-à-dire un rapport à la société au même titre que le concept de la négritude⁶, développé par Léopold Sédar Senghor. Selon les féministes essentialistes, il existerait une "essence" propre au sexe féminin, c'est-à-dire une spécificité qui caractérise la femme, mises à part les distinctions culturelles. D'autre part, l'universalisme s'entend pour dire qu'il existe un besoin urgent d'anéantir les différences sexuelles produites par la société, qu'à la limite, ces différences ne sont qu'une stratégie du patriarcat dans l'unique but de légitimer son pouvoir masculin sur la femme. Mais une question importante se pose: la disparition des différences entre les femmes et les hommes n'engendrerait-elle pas des êtres androgynes dotés d'une bisexualité cérébrale et non physiologique ayant comme point de référence le modèle

masculin ? Alors qu'advierait-il du plaisir à exprimer ses pensées, ses émotions, sa vision du monde au féminin: d'être femme? Il est donc sage de dire que l'universalisme comporte un danger trop important pour que les femmes optent pour ce modèle organisationnel⁷. Car nous ne pouvons omettre le fait que rejeter les spécificités féminines entraînerait un anéantissement total des possibilités d'épanouissement de l'identité féminine. Il importe que la femme ait toujours à l'esprit que "c'est dedans [s]a propre différence qu'[elle] y voi[t] clair⁸."

Pour un certain nombre de femmes, il est parfois difficile de se retrouver dans toute cette confusion concernant les diverses conceptions de la sexualité. Comment peuvent-elles se situer en tant que femmes dans des concepts qui, à la base, sont formulés à partir d'une pensée masculine ? Et quelle place leur revient ? Par le passé, disons que cette place était fort simple: c'était celle que la société masculine assignait aux femmes, croyant sincèrement qu'elles étaient sans l'ombre d'un doute profondément satisfaites de cette "place de choix". Toutefois, aujourd'hui la situation est plus prometteuse, les femmes du XX^e siècle ayant ouvert la voie à des choix qui collent davantage au profil de la femme du XXI^e siècle, c'est-à-dire une femme capable d'exprimer son être féminin par la parole et par l'action.

La sexualité est sans aucun doute le domaine où la chosification du sexe féminin est la plus manifeste, et c'est en tant qu'Autre que la femme se voit transformée en objet. Si nous remontons dans le temps, l'histoire nous montre que les femmes ont de tout temps été subordonnées à l'homme: "[L]eur dépendance n'est pas la conséquence d'un événement ou d'un devenir, elle n'est pas arrivée. C'est en partie parce qu'elle échappe au caractère accidentel du fait historique que l'altérité

apparaît ici comme un absolu⁹.” Par le passé, la femme s’est vue socialement définie comme le Sexe¹⁰, un objet sexuel destiné aux plaisirs de l’homme: à la procréation ou au divertissement, dans les deux cas au maintien du patriarcat ou de l’androcentrisme. C’est cette réduction au Sexe qui enlève aux femmes tout discours. Un certain nombre affirmeront que le sexe féminin est dominé parce que ce dernier est différent par rapport au Référent (l’homme), et d’autres ajouteront même que l’intelligence féminine, ou plutôt son absence, rend la femme comparable à un objet. Si bien qu’ils déclareront que les femmes “ne sont pas créatrices de la cervelle, n’ont pas de sens déductif, de logique¹¹.” Ce discours ne date pas d’hier, il existe depuis des siècles sous le couvert de ce qu’il est convenu d’appeler le “discours de la Nature”, ainsi que le précise Colette Guillaumin “Les femmes sont une propriété matérielle concrète se développe sur elles (contre elles) un discours de la Nature¹².”

Depuis le siècle des Lumières, dominant deux courants importants, traitant de “l’infirmité mentale” des femmes, le premier étant le mécanisme qui justifie “l’infériorité intellectuelle” du sexe féminin. “Comme le corps de la femme est faible, l’esprit est faible aussi¹³.” Le modèle mécaniste affirme que l’infériorité de la femme s’explique par la faiblesse de son corps qui, par la même occasion, rend compte de la faiblesse de son esprit: le corps est la raison de tout car c’est à lui qu’incombe la responsabilité d’un esprit contaminé. Le physiologiste Antoine Le Camus osera même affirmer que l’homme naît “plus courageux de corps et d’esprit” que la femme¹⁴.

Le second courant, l’animisme ou finalisme, inspiré de Georg Ernst Stahl (1660-1734), remet en question le principe mécaniste qui rend le corps féminin

responsable de sa destinée. Selon Stahl, la femme trouve sa raison d'être dans sa matrice, cette dernière formant "le centre de l'organisation femelle". "L'âme de la femme, c'est sa fonction maternelle: si son corps est "instrument ou officine", il est instrument de la procréation, et officine de l'enfant à venir¹⁵", contrairement à l'homme où l'âme et ses fonctions de réflexions sont la référence de son être. Stahl arrive à la conclusion suivante: si l'âme féminine est entièrement occupée par la maternité, quelle place peut-elle accorder aux "fonctions d'intellection¹⁶" ?

Que la femme fasse partie d'un monde objectal est lourd de conséquences:

[L]e fait d'être traitée matériellement comme une chose fait que vous êtes aussi dans le domaine mental considérée comme une chose. De plus, une vue utilitariste (une vue qui considère en vous l'outil) est associée à l'appropriation: un objet est toujours à sa place et ce à quoi il sert, il servira toujours. C'est sa "nature"¹⁷.

Comment les femmes pourraient-elles donc s'épanouir dans leur sexualité, en d'autres mots, s'inventer dans leur propre identité et faire d'elles-mêmes des êtres jouissifs possédant une sexualité à vision féminine et non masculine, si la seule vie sexuelle qu'elles connaissent se limite à l'enfantement, à la prolongation des générations et au divertissement de l'homme ?

Le discours de la Nature ne fait pas qu'attribuer une place prédéterminée aux femmes, il prétend également qu'il est dans la "nature" des objets d'être "organisés intérieurement pour faire ce qu'il[s] [font] et pour être là où il[s] [sont]"¹⁸. Ainsi, en tant qu'objets, les femmes n'ont qu'à suivre le chemin qui leur est déjà tracé. Selon P. Bourdieu et des féministes dont C. Guillaumin, ce naturalisme est une forme de sexisme qui permet à l'ordre social de fixer les règles, voire les "attentes collectives"

ou les "potentialités objectives" et serait à la source de la violence symbolique à laquelle elles sont soumises¹⁹. Peu importe comment nous qualifions ces règles, un fait est indéniable: elles prescrivent les choses à faire ou à ne pas faire dans la société selon le sexe auquel nous appartenons.

Pareille aux "nègres" et aux "jaunes" de ce monde, la femme a pendant longtemps été reléguée tantôt dans un rôle d'esclave dans la société, tantôt dans un rôle de déesse pour l'homme; dans les deux cas la femme n'est jamais humaine. Jamais n'a-t-on vu un partage équitable du monde entre les deux sexes. La tradition veut que "le présent enveloppe le passé, et dans le passé toute l'histoire a été faite par les mâles²⁰."

Jusqu'à tout récemment la femme n'était que l'ombre de l'homme, elle était privée de discours et toute parole à son sujet n'était appropriée que lorsqu'elle émanait de la bouche de l'homme. Pour certains hommes, la femme demeurait un objet de plaisir que l'on range à sa place, jour après jour, et qui, regrettablement, était toujours utilisé aux mêmes fins²¹. Ce triste sort était à l'image des relations de pouvoir des sociétés humaines où la femme était réduite au seul rôle du Sexe dépourvu de désir. En conséquence, si elle refusait de prendre la place que le discours patriarcal lui destinait, la femme se voyait marginalisée, transformée en "sexe dévorant", devenant ainsi une menace pour l'univers androcentrique. C'est pourquoi, les hommes, s'identifiant comme les seuls Sujets, n'avaient d'autre choix que d'inférioriser le genre féminin, afin de s'assurer un contrôle absolu dans la société.

À la lumière des divers discours reliés à la sexualité, nous pouvons conclure que cette dernière n'a de logique que lorsqu'elle se situe dans un contexte historique, social et culturel. Les natures dites "féminines et masculines" seraient ainsi des réalités socialement construites et reproduites, entraînant une vision de la sexualité féminine typiquement patriarcale; résultat: la femme est transformée en objet et, de ce fait, dépossédée de son propre désir. Cependant, nous ne pouvons nier le travail novateur de pionnières, de diverses auteures qui ont tracé le chemin menant à la libre expression du corps et du désir féminin.

CORPS

Corinne Chaponnière, dans *Le Mystère féminin ou vingt siècles de déni de sens*, explique que la philosophie professe que la réalité du corps repose dans le sens qui l'habite. Cependant, l'histoire montre que l'homme a attribué diverses valeurs au sens qu'il donne au corps: "reflet de l'âme, serviteur de l'esprit, instrument de la volonté ou force de travail²²." Chaque siècle a imprimé sur le corps de l'homme sa marque distinctive, conformément aux significations prioritaires que chacun d'eux lui assignait à l'époque. Mais quel sens attribuait-on au corps de la femme ? Étonnamment, le résultat de l'équation est: femme + corps = RIEN. Au fil des siècles, le corps de la femme a systématiquement fait l'objet de déni de sens, en d'autres mots "déni de l'âme, de l'esprit, du coeur, du sexe, des propriétés productrices et reproductrices, déni de tous ces sens qui habitent le corps et sans lesquels le corps n'est [RIEN]...que l'objet insensé du désir de l'homme. L'érotisme féminin se mesure par élimination²³."

L'intérieur féminin fait l'objet de deux discours parallèles et distincts. L'intérieur maternel inspire le respect vu son contenu, tandis que l'intérieur sexuel suscite la peur en vertu de ce qu'il masque. Pendant de nombreux siècles, le sexe féminin suscitera le dégoût, à la limite l'horreur, et certaines légendes en témoignent: la femme n'a qu'à lever sa jupe pour faire fuir les démons, les fantômes et les hommes.

Est-ce que le sexe de la femme était vraiment malsain ou était-ce plutôt un fantasme ? En attribuant une corporéité distincte et négative au corps de la femme, celui-ci a hérité d'une déficience qui s'étendra à tous les aspects de sa vie féminine. En privant la femme de son corps, on la prive de son âme, de sa volonté, de ses sens, de son IDENTITÉ FÉMININE. Car il existe une différence entre "avoir un corps" et "être le corps". Contrairement à la femme, "l'homme a un corps, mais il ne l'est pas, alors que [celle-ci] est le corps, mais ne l'a pas²⁴." En aucun cas le sexe masculin ne s'abaisse à l'état d'objet car son corps sert d'instrument de parole et non d'objet de plaisir pour la femme. Selon C. Chaponnière, en dépossédant le corps féminin de son sens, on condamne ce dernier au mystère.

Nicole Brossard est l'une des "conquérantes" du corps féminin. Elle attribue un statut privilégié à la "dimension charnelle" du corps de la femme dans l'histoire de son appropriation de celui-ci. Mais comment les femmes peuvent-elles s'approprier quelque chose qui ne leur a jamais appartenu ? Depuis toujours le corps jouissif de la femme a été l'objet de condamnation et de répression: l'ombre a été son endroit privilégié²⁵. En s'appropriant la parole, la femme prend contact avec son corps.

C'est en nommant ses émotions pour ce qu'elles sont vraiment, et non en feignant leur sens, que la femme s'unit avec la réalité de son corps de femme jouissif.

De nombreux siècles se sont écoulés avant que la femme puisse parler de sa propre jouissance corporelle. Pendant longtemps, le corps jouissif féminin a été perçu comme une chimère, toutefois: au fil du temps, il s'est taillé une place de choix dans le discours de la société, ainsi qu'en témoigne Jean-Paul Sartre:

[U]n sentiment est toujours l'expression d'un certain mode de vie et d'une certaine conception du monde qui sont communs à toute une classe ou à toute une époque, et son évolution n'est pas l'effet de je ne sais quel mécanisme intérieur mais de ces facteurs historiques et sociaux²⁶.

En d'autres mots, si la société en vient à accepter la femme comme un être ayant ses désirs propres, ce concept évolue et s'intègre dans le mode de pensée des membres de la société. Et par le fait même, s'estompe l'absurde notion qu'un désir n'existe pas s'il ne passe pas par les hommes.

Il faut que les femmes aient l'audace de dire leurs désirs, leur besoin de jouir de leur corps. Certes, elles dérangeront l'Ordre du discours et certains crieront même au scandale. Mais, elles ne doivent pas se laisser réduire au silence par un manque d'ouverture d'esprit. Il est essentiel que les femmes poursuivent le travail déjà commencé par leurs consoeurs, c'est-à-dire de montrer que Freud avait tort lorsqu'il affirmait que la LIBIDO n'était que masculine²⁷.

Le plaisir n'est pas sexiste, il existe autant chez les femmes que chez les hommes. Toutefois, il ne se procure pas de la même façon chez les deux sexes. Dans son discours sur le plaisir féminin, Luce Irigaray déclare que la femme "a des sexes

un peu partout". Le plaisir sexuel ne se limite pas seulement à l'activité clitoridienne et la passivité vaginale, et, surtout, il ne repose pas sur le sacrifice de la source de jouissance de l'une au profit de l'autre. Au contraire, ces deux zones érogènes contribuent au plaisir féminin. Cependant la jouissance féminine ne se réduit pas à ces deux aspects, le toucher et les caresses des diverses parties du corps occupant une place de choix dans la "procuration" du plaisir²⁸. Les femmes conceptualisent très mal leur corps et leurs désirs. Certaines croient encore aujourd'hui que l'unique façon de se procurer du plaisir est à l'aide du sexe masculin. Certes il y contribue, mais il n'est pas la seule source de plaisir. Marie-Françoise Hans précise que, par la masturbation, la femme apprend à connaître davantage ses plaisirs corporels et par le fait même se permet de découvrir différentes manières de jouir de son corps. Allant encore plus loin, elle se demande si le meilleur moyen pour une femme de connaître son propre corps par le plaisir ne consisterait pas à explorer le corps d'une autre femme²⁹ ? Afin d'être une entité à part entière, la femme ne doit sacrifier aucun de ses plaisirs au profit d'un en particulier; il importe qu'elles s'identifient à chacun d'eux. Les femmes ont tellement de "continents à explorer" que s'imposer des "frontières" impliquerait de ne pas "jouir" de toute leur "nature"³⁰.

En s'affichant et en s'assumant comme Sujets, les femmes se permettent ainsi d'élargir leurs horizons de plaisirs et osent dire: "Je jouis !" C'est par "la quête et la conquête du sens" que les femmes découvrent leur propre nature, leur réalité féminine. Mais qu'entendons-nous par "leur réalité" ?

La réalité est ce que nous croyons être vrai. Ce que nous croyons être vrai est ce que nous croyons. Ce que nous croyons est basé sur nos perceptions. Ce que nous percevons dépend de ce que nous cherchons. Ce que nous cherchons dépend de ce que nous pensons. Ce que nous

pensons dépend de ce que nous percevons. Ce que nous percevons détermine ce que nous croyons. Ce que nous croyons détermine ce que nous tenons pour être vrai. Ce que nous croyons être vrai est notre réalité³¹.

Et c'est à travers l'écriture que les femmes s'approprient leur propre vision de la réalité féminine, à savoir la réappropriation de leur corps en tant qu'être et non en tant qu'objet³². Ainsi les femmes pourront se convaincre que l'absence du corps jouissif féminin qui n'était qu'une fiction, c'est-à-dire "le fruit d'une imagination" masculine à laquelle la femme avait de la difficulté à adhérer³³.

En s'appropriant leur propre réalité, les femmes s'octroient le droit à un imaginaire typiquement féminin qui, par la même occasion, joue un rôle important dans leur corps jouissif. Mais l'imaginaire érotique figure parmi un des sujets encore tabous tant dans la morale collective que dans la morale individuelle.

Encore aujourd'hui, la morale publique perçoit l'imaginaire érotique comme une racine du mal, car les pensées dites impures enfreignent toujours les lois religieuses. Pour ce qui est de la morale individuelle, bien des gens sont réticents à parler de leur imaginaire érotique, et cette hésitation ne provient pas seulement de la peur d'être jugés, mais aussi de la crainte d'être dépossédés d'une partie de leur monde fantasmatique, de leur jouissance corporelle³⁴.

NOTES

1. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité. L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, Coll. "Bibliothèque des Histoires", 1984, p. 49.
2. *Ibid.*, p. 12.
3. *Ibid.*, p. 152.
4. *Ibid.*, p. 101.
5. Michel Dorais, *La Sexualité plurielle*, Montréal, Éditions Prétexte, 1982, p. 38.
6. La "négritude" est "l'ensemble de valeurs culturelles et spirituelles propres aux Noirs et revendiquées par eux. Cette notion tourne au positif ce que le terme "nègre" a de péjoratif". *Le Petit Larousse illustré 2000*, Paris, Larousse, 1999, p. 1673.
7. Aurélia Dorez, "Nicole Brossard: Trajectoire", mémoire de maîtrise présenté au Département de Lettres Modernes de l'Université d'Artois, 1999, f. 146-49.
8. Nicole Brossard, *l'Amer ou le chapitre effrité*, Éditions de l'Hexagone, Montréal, Coll. "Typo", 1988, p. 48.
9. Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* 1, Paris, Gallimard, 1949, p.19.
10. Colette Guillaumin, "Pratique du pouvoir et idée de Nature. (2) Le discours de la Nature", *Questions féministes*, no. 3, 1978, p. 7.
11. *Ibid.*, p. 7.
12. Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Éditions Côté-Femmes, 1992, p. 96.
13. Corinne Chaponnière, *Le Mystère féminin ou vingt siècles de déni de sens*, Paris, Olivier Orban, 1989, p. 63.
14. *Ibid.*, p. 61-68.
15. *Ibid.*, p. 70.
16. *Ibid.*, p. 71.
17. Colette Guillaumin, *op. cit.*, p. 31.
18. Colette Guillaumin, "Pratique du pouvoir et idée de Nature. (2) Le discours de la Nature", *Questions féministes*, no. 3, 1978, p. 5.
19. Voir P. Bourdieu dans *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. "Liber", 1998, p. 63, qui cite des expressions empruntées à Marcel Mauss et à Max Weber.
20. Simone de Beauvoir, *op. cit.*, p. 22.
21. Colette Guillaumin, *op. cit.*, p. 31.

22. Corinne Chaponnière, *op. cit.*, p. 10.
23. *Ibid.*, p. 10.
24. *Ibid.*, p. 223.
25. Aurélia Dorez, "Nicole Brossard: Trajectoire", mémoire de maîtrise présenté au Département de Lettres Modernes de l'Université d'Artois, 1999, f. 149-51.
26. Cité par Anne-Marie Dardigna, *Château d'Éros ou les infortunes du sexe des femmes*, Paris, François Maspero, Coll. "PCM", 1981, p. 52.
27. Paradoxalement le genre du mot "libido" est féminin. Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit, 1977, p. 91.
28. *Ibid.*, p. 27-30.
29. Marie-Françoise Hans, Gilles Lapouge, *Les Femmes, la pornographie, l'érotisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, p. 180 et 347.
30. Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit, 1977, p. 202.
31. Gary Zukav, cité par Nicole Brossard dans *La Lettre aérienne*, Montréal, Éditions Remue-ménage, 1985, p. 80.
32. Nicole Brossard, *La Lettre aérienne*, Montréal, Éditions Remue-ménage, 1985, p. 82.
33. *Ibid.*, p. 53.
34. Claude Crépault, *L'Imaginaire érotique et ses secrets*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1981, p. 11.

CHAPITRE II :
L'ÉCRITURE-FEMME

L'ÉCRITURE-FEMME

Dans le monde ritualisé, prendre la parole constitue un acte lourd de conséquences. Chez les Anciens, le mot n'est pas perçu comme un phénomène simpliste: au contraire, à travers le mot se dégage des valeurs et des pouvoirs qui contribuent à parfaire la société¹. Par l'écriture, l'homme favorise l'instauration et une diffusion de son ordre symbolique, en d'autres mots, la permanence et l'universalité d'une loi et d'un code. Ainsi, selon Lévi-Strauss, l'écriture devient un outil de domination dont l'homme possède seul l'accès². Comment les femmes peuvent-elles participer à la construction du monde si la parole leur est interdite ? Comment peuvent-elles laisser leur trace dans l'histoire si les échanges qui fondent les sociétés patriarcales sont réservés aux hommes ? La femme ne fait pas partie du circuit de l'échange verbal. Réduite au silence, elle demeure absente du Discours; il n'est donc pas surprenant que, pendant de nombreux siècles, la parole n'allait pas de soi pour la femme et qu'elle émanait encore moins d'elle, ainsi que le précise Lacan: "Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots. Simplement elles ne savent pas ce qu'elles disent, c'est toute la différence entre elles et moi³."

Les femmes ont dû se battre pour conquérir le droit à l'écriture et cette bataille les a mises devant une triste réalité: elles pénétraient dans un monde hermétique, qui jusqu'alors avait été façonné par et pour les hommes. Aux yeux de ces derniers, le désir d'écrire pour une femme était perçu comme subversif, n'apportant rien de positif à la société, au contraire. Si les femmes voulaient créer, elles n'avaient qu'à le faire dans la procréation des enfants et non dans l'écriture⁴. Des médecins écrivaient,

au siècle passé, qu'une femme qui s'adonnait à des activités intellectuelles était incapable de mettre heureusement des enfants au monde. De plus, ils renchérisaient en insistant sur le fait que le développement du cerveau se faisait au détriment de la matrice, que certaines femmes étaient victimes de stérilité et de frigidité⁵. Les femmes ont pourtant réussi à transgresser l'interdit de l'écriture dans cette société androcentrique. Elles se sont tournées vers leur for intérieur et ce geste est devenu leur bouée de sauvetage: "Femme. Je parlerai de moi ? Non pas sur moi, non pas de moi comme on parle d'une chose mais de moi comme on naît de sa mère, comme on part de chez soi. Car de moi, je ne sais rien, sinon ce lieu d'émergence possible d'une parole vive et féconde⁶." Ainsi Annie Leclerc fait-elle ressortir le point initial de l'écriture qui ne peut qu'émerger de ce lieu interne.

Aux yeux de certains, les femmes de parole constituent un danger pour une société masculine. En effet, en prenant la parole, elles transgressent les valeurs androcentriques dans lesquelles elles se sont vues emprisonnées. À partir de l'écriture, les femmes "exerc[ent] cette merveilleuse faculté en [elles] qui est de produire du sens à partir de [leurs] sens⁷." Aussi, certains ont-ils tenté de minimiser les écrits féminins, tel August Strindberg dans la Préface de *Mariés II* :

Quand les écrivains femmes écrivent, c'est toujours faux, stupide ou méchant. Elles croient avoir des idées. Il n'y a pas une seule pensée qu'elles aient pensée elles-mêmes; elles ont pris tout ce que les hommes leur ont enseigné pour le resservir falsifié. Il est totalement inutile qu'elles écrivent leurs inepties, car cela ne fait que semer la confusion et embrouiller les choses les plus claires⁸.

Les femmes devaient à tout prix parvenir à s'appropriier la parole qu'elles n'avaient jamais eue: exprimer leur propre manière de voir, de sentir et de penser, en

d'autres mots, se poser en tant que Sujets, s'incarner dans un "Je" féminin. Le mouvement féministe des années 1960-70 a permis à un plus grand nombre de femmes de prendre la parole. Celles-ci se sont permises de partager leur vécu proprement féminin. D'où le souci de la part de certaines féministes radicales "[de] modifier la langue et le rapport de la femme au langage⁹" en prônant la différence. Hélène Cixous a saisi rapidement l'importance d'inventer la "langue corps", une langue capable d'accéder à la réalité féminine et de l'exprimer de l'intérieur. Elle s'est fait un devoir d'explorer une langue, c'est-à-dire un "registre symbolique" qui ne représente pas une traduction ou une imitation du masculin¹⁰. Ses oeuvres appartiennent au registre de la quête existentielle d'auteures telles que Madeleine Gagnon et Nicole Brossard qui ont, elles aussi, participé à l'émancipation des femmes:

le ventre, le sang, les fluides cessent d'être blancs du discours et humeurs "sales, nitreuses, barracineuses"...Ils deviennent tissu symbolique, matière vivante, signes d'un imaginaire féminin déterminé à se dire et dont nous avons, jusqu'à tout récemment, bien peu entendu parler¹¹.

L'exploration du corps féminin, par l'écriture, aura permis aux femmes de se réapproprier leur identité. Depuis des siècles, les textes masculins ont parlé de la femme ou plutôt de cette ombre d'une façon toute particulière: une parole "bourrée de clins d'oeil et d'allusions qui [était] spécifiquement destinée¹² " à la femme allait de soi. Le temps est venu pour les femmes de mettre fin à cette emprise masculine et de s'approprier la parole qui est la leur. "La magie des mots est ce parcours et ce par quoi, nous pouvons aussi transformer la réalité ou le sens que nous donnons à la réalité¹³", écrit Nicole Brossard. Adieu ! au "langage tourné", derrière lequel se

cache un système idéologique typiquement masculin¹⁴. Les femmes tirent un trait sur les euphémismes et les périphrases, elles mettent leurs craintes de côté et ont recours aux vrais mots, à leur réalité féminine, elles dévoilent leur corps et leurs désirs de femmes comme elles les perçoivent. Désormais, elles n'éprouvent plus de honte et de culpabilité à exprimer toute la subjectivité de leur jouissance. Ainsi, les effets cathartiques de leur verbalisation concernant leur corps permettent aux femmes de valider leur place dans la société érotique mâle.

Ainsi un des moyens importants pour les femmes d'atténuer la gynophobie est de prendre, sans hésiter, la parole. Mais laquelle me direz-vous ? À cela, je vous réponds: "Mais celle qui [leur] revient, évidemment !" Une énorme faim creuse l'appétit féminin, la femme "crie Femmine" et Chantal Chawaf propose la nourriciture, c'est-à-dire des mots "qui nous nourriront, qui nous exprimeront et qui nous réuniront¹⁵." Elle seule comblera le vide que les femmes ressentent et, par la même occasion, leur permettra de s'approprier leur univers de femme. L'écriture-femme nous invite à découvrir notre corps et par le fait même à apprendre à l'aimer pour ce qu'il est : une entité à vivre et non un objet à regarder. En faisant appel à la voix féminine pour mettre en mots les diverses dimensions du corps féminin, les femmes se réapproprient le monde. Le langage leur ouvre donc la porte sur un univers destiné, initialement, aux hommes. Mais qu'entendent-elles par un nouveau langage ? me direz-vous. Je me suis posé la même question: "Existe-t-il un langage féminin avec lequel je ne suis pas familière ?" Je n'avais pas la moindre idée ce que voulaient dire les auteures lorsqu'elles faisaient référence à l'écriture-femme. Pour

moi, les hommes et les femmes parlaient la même langue. J'ai pris conscience que la femme et l'homme étaient également différents au niveau langagier. Que la parole n'est pas neutre, qu'elle vient toujours de quelque part, comme le souligne Nicole Brossard:

Le corps féminin va parler sa réalité, ses images, les censures subies, son trop-plein de corps aussi. Des femmes arrivent sur la place publique de la Littérature et du Technique. Elles sont pleines de mémoires: anecdotiques, mythiques, réelles et fictives. Mais surtout, elles sont remplies d'une mémoire inédite et globale, une mémoire gyn / écologique qui rendue à sa réalité mise en mots devient comme une théorie fictive¹⁶.

Nicole Brossard nous rappelle que c'est à travers les mots que le sexe féminin s'enfante et que l'émergence des femmes advient par la prise de parole et par la reconnaissance de leur corps et de leur différence.

Mais comment cette différence s'exprime-t-elle? Elle se trouve dans la façon de dire les choses, c'est-à-dire dans le choix des mots et dans l'absence de censure. En somme, la femme doit pouvoir parler de son corps sans inhibition, sans craindre de déranger l'ordre du discours, et, à son tour la société doit consentir à ce que la parole des femmes se déverse dans les divers courants du monde littéraire.

Qu'attendent les femmes pour détruire des valeurs appartenant à une société patriarcale injuste ? Peut-être est-ce la peur de tout faire basculer et de déranger un ordre déjà établi qui les a empêchées de manifester leur exubérance et de leur turbulence provocatrice. Des femmes telles Suzanne Lamy, Madeleine Ouellette-Michalska, Nicole Brossard et beaucoup d'autres n'ont pas attendu une invitation formelle pour prendre leur place. Au contraire, plusieurs d'entre elles se sont battues

d'arrache-pied pour gagner chaque centimètre de terrain qui leur revenait. Un Je-sujet prenait conscience de la passivité qu'on lui imposait dans une société aliénante.

Le mouvement féministe a contribué énormément au développement de l'écriture-femme: cependant les premiers vestiges d'un tel mouvement viennent d'aussi loin que de la Grèce antique, en particulier de la poétesse grecque Sapho. Cette aristocrate s'est mêlée aux luttes politiques qui affligeaient Lesbos à l'époque, en prenant comme point de mire, dans ses écrits, le tyran Pittacos et ses partisans. Cette pionnière anima même un cercle littéraire où elle encouragea les jeunes filles à s'adonner à l'écriture de la poésie. De plus, la poésie de Sapho a connu un succès considérable dans l'Antiquité: à vrai dire ses plus beaux poèmes demeurent ceux où elle fait l'éloge de sentiments amoureux, plus précisément de l'amour lesbien. Malheureusement, aujourd'hui, il ne nous reste d'elle que 650 vers. Mais son oeuvre jouera un rôle déterminant dans la vie des auteures "post-saphiennes"¹⁷.

Louise Labé, dont le nom et la légende évoquent le lyrisme amoureux, figure parmi les pionnières de l'écriture-femme. Selon cette écrivaine de la Renaissance, Sapho représente l'exemple parfait d'une écriture féminine révolutionnaire de par son originalité et sa maîtrise des mots. Louise Labé témoigne de son admiration pour elle dans *Débat de folie et d'amour* :

Et ceux qui ont été excellents Poètes, ou en [amour] ont tout rempli leurs livres, ou, quelque autre sujet qu'ils aient pris, n'ont osé toutefois achever leur oeuvre sans en faire honorable mention. Orphée, Musée, Homère, Line, Alcée, Sapho¹⁸.

Comme à Sapho, Louise Labé, dite “La Belle Cordière”, est l’instigatrice d’un discours amoureux exprimé à la première personne (Je), à une époque où l’expression du sentiment amoureux prend une place de plus en plus importante. Elle met au premier plan dans ses textes le raffinement, la tendresse et la sensualité. Elle exprime, sans honte, ce que Marie de France et Christine de Pisan ont, par le passé, dévoilé de façon détournée, c’est-à-dire ce “droit à la passion”. George Sand proclamera trois siècles plus tard ce “droit” comme étant essentiel à la liberté féminine, ainsi que l’affirme Karine Berriot¹⁹. Le travail novateur des femmes du passé a permis à d’autres de s’épanouir dans le monde de l’écriture-féminine: “[Women] saw equality as predicated on the need to go beyond the influence of biology, to stress instead the potential of women for intellectual achievement regardless of their troublesome bodies²⁰.”

La prise de parole que G. Sand s’est permise en dénonçant les préjugés sociaux et en revendiquant les droits des femmes, ouvre les yeux sur un monde typiquement féminin. Le lecteur est conduit dans un univers pouvant être ou réaliste ou fantasmatique. L’auteure fait part publiquement de sa vision du monde, tout en se libérant des nombreuses contraintes qui se sont exercées au cours des siècles. Les femmes disent adieu au style papillonnant et aux larmoiements qui ont longtemps été considérés comme proprement féminins. Aujourd’hui, les femmes s’imposent en tant que Sujets, elles n’éprouvent aucune gêne à mettre sur papier leurs désirs et leurs fantasmes. Cette écriture du “Dedans”²¹ est une écriture du corps féminin qui a choisi de se dévoiler en tant qu’entité et non sous forme de lambeaux déchiquetés. Le

morcellement de l'objet-féminin, le propre de l'écriture du regard, est devenu chose du passé. Alors que dans les textes masculins, le regard descriptif violait et découpait la femme, la liberté d'exprimer leur corps a permis aux auteures de donner vie à ce corps, ce qu'elles ne pouvaient guère envisager dans le passé.

L'écriture-femme marque l'acte de rupture avec l'androcentrisme, c'est-à-dire qu'elle "bris[e] le miroir qui enferm[e] la femme dans une certaine image du paraître et qui du même coup ne lui laiss[e] jamais voir son propre visage, mais montr[e] au contraire le visage de l'autre"²².

Mais comment libérer les femmes de la vision masculine ? Tout d'abord, elles doivent se libérer de l'Histoire et trouver non seulement leur identité individuelle, le "je", mais aussi leur identité collective, le "nous". Ce projet de l'émergence d'une culture au féminin reflète un effort ayant pour but de nourrir et d'enrichir l'identité des femmes qui, par le passé, étaient sous la domination masculine²³.

Sans aucun doute, la femme auteure constitue une source de bouleversement, car, comme l'explique Christine Planté, elle sort de la sphère de la reproduction et de son rôle de procréatrice pour accéder à celle à la production et à la création, domaines historiquement réservés aux hommes, dont le mot d'ordre consistait à en exclure les femmes. Pour mieux comprendre cette exclusion, il faut retourner aux origines de l'humanité, c'est-à-dire à ce besoin de s'approprier le pouvoir suprême: "Le créateur est un tueur de systèmes, de lois"²⁴. Par leur écriture, les femmes risquent de proposer d'autres valeurs, d'autres images, "s'emparer du monde", quoi²⁵! Prendre

la plume, c'est se donner la liberté, la liberté de faire valoir sa propre vision du monde, de le contester et même d'en inventer un meilleur²⁶. Cette citation de Louis de Bonald tirée de *Mélanges politiques, philosophiques et littéraires*, exprime une certaine vérité:

L'écrivain exerce donc une fonction publique, et même la plus publique des fonctions, puisque de son vivant, il peut être lu par un nombre bien plus grand de personnes qu'aucun orateur n'en pourrait rassembler dans un même lieu: que même lorsqu'il n'est plus, il continue de parler aux hommes [et aux femmes] par ses écrits, et que cette instruction bonne ou mauvaise, peut durer autant que la société²⁷.

En donnant libre cours à ses différentes émotions corporelles, la femme prend conscience de son être, de sa propre identité. "L'écriture implique de se retourner sur soi-même, de prendre la feuille blanche comme un reflet où se regarder²⁸." Ainsi s'amorce la longue route de la quête de l'identité féminine, "la traversée du miroir" de l'androcentrisme par l'écriture-femme. La connaissance du monde débute par la reconnaissance de soi. Et la femme, désireuse de faire sa connaissance, choisira son corps comme première source d'exploration²⁹.

Le "je" renvoie maintenant à lui-même, celui d'une femme: il désigne "l'instance narrative", une conscience réfractaire à la réalité sociale des femmes. Pour que le Sujet-féminin s'impose, la présence du corps dans ses écrits est inévitable. C'est à travers la spécificité de leur corps que les femmes nouent un lien intime avec leur identité.

Le plaisir des mots est donc la clef permettant l'accès à la découverte du corps féminin: aussi les femmes reconquièrent-elles leur corps pour en faire ce que bon leur semble. Cette écriture du "Dedans" qu'est l'écriture-femme lie l'écriture et la

sexualité, affirment Nicole Brossard et Madeleine Gagnon: "Un discours sans sexe: sans pulsion, ni fantasme. C'est un savoir sans désir. C'est là, je crois, que nous pouvons comme femmes intervenir et c'est là que nous intervenons: remettre le désir au centre du discours³⁰." Toutefois, pour certains, la parole des femmes ne sera pas la bienvenue: au contraire, ils la verront comme une menace pour notre société conçue et gouvernée par le sexe dit dominant, le sexe masculin. Aux yeux de certains hommes, l'unique façon de conserver le pouvoir est de protéger la société de la dangereuse Nature, en d'autres mots, de la femme³¹. Mais garder le silence veut dire contribuer à accepter notre rôle d'Objets au détriment du Sujet qui n'attend que d'être libéré. En choisissant d'écrire, la femme choisit la liberté, la liberté de vivre son corps de femme, son imaginaire érotique.

NOTES

1. Madeleine Ouellette-Michalska, *L'Échappée du discours de l'Oeil*, Québec Éditions Nouvelle Optique, 1981, p. 63.
2. *Ibid.*, p. 141.
3. Jacques Lacan cité par Madeleine Ouellette-Michalska, *ibid.*, p. 180.
4. Béatrice Didier, *L'Écriture-femme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, p. 11.
5. Christine Planté, *La Petite soeur de Balzac*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, P. 47.
6. Annie Leclerc, citée par Irma Garcia, *Promenade femmilière 1*, Paris, Des femmes, 1981, p. 63.
7. Nicole Brossard, *Baroque d'aube*, Éditions de l'Hexagone, Coll. "Fictions", 1995, p.27.
8. Christine Planté, *op. cit...* p. 65.
9. Maroussia Hajdukowski-Ahmed, "Le dénoncé/énoncé de la langue au féminin ou le rapport de la femme au langage", *Féminité, subversion, écriture*, sous la direction d'Irène Pagès, Montréal, Remue-ménage, 1983, p. 60.
10. Hélène Cixous, "Le rire de la Méduse", *L'Arc*, n° 61, 1975, p. 39-54.
11. Madeleine Ouellette-Michalska, *op. cit.*, p. 292.
12. Claudine Herrmann, *Les Voleuses de langue*, Paris, Des femmes, 1976, p. 9.
13. Nicole Brossard, *La Lettre aérienne*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1985, p. 92.
14. Maroussia Hajdukowski-Ahmed, "Le dénoncé/énoncé de la langue au féminin ou le rapport de la femme au langage", *op. cit.*, p. 53-64.
15. Chantal Chawaf, *Le Soleil et la terre*, Paris, Éditions J.-J. Pauvert, 1977, p. 10.
16. Nicole Brossard, *op. cit.*, p. 51.
17. Jacques Demougin, *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, Paris, Éditions Larousse, 1985, p. 1424.
18. Karine Berriot, *Louise Labé*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 321.
19. *Ibid.*, p. 68.
20. Janet Price, Margrit Shildrick, *Feminist Theory and the Body*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1999, p. 3.
21. "L'Écriture du Dedans" est un concept développé par Hélène Cixous et repris par Béatrice Didier, *op. cit.*, p. 32.
22. Béatrice Didier, *op. cit.*, p. 241.

23. Marisa Zavalloni, *L'émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions, Saint-Martin, 1987, p. 37-91.
24. Anaïs Nin citée par Liliane Blanc, *Elle sera poète, elle aussi !*, Paris, Le Jour, 1991, p. 155.
25. Gustave Flaubert cité par Liliane Blanc, *op. cit.*, p. 155.
26. *Ibid.*, p. 156-157.
27. Christine Planté, *op. cit.*, p. 37.
28. Irma Garcia, *Promenade femmilière 1*, Paris, Des femmes, 1981, p. 73.
29. Madeleine Ouellette-Michalska, *op. cit.*, p. 284.
30. Hélène Cixous, Madeleine Gagnon, Annie Leclerc, *La Venue à l'écriture*, Paris, Coll. "10/18", U.G.E., 1977, p. 83.
31. Colette Guillaumin, "Pratique du pouvoir et idée de Nature. (2) Le discours de la Nature", *Questions féministes*, no 3, 1978, p. 26.

CHAPITRE III :

L'ÉROTISME

EROTISME

Malgré l'évolution de la société, à plusieurs égards le domaine de la littérature érotique doit encore affronter de nombreux préjugés. Certains croyaient, dans les années 50, qu'avec l'implantation de la sexologie, une ouverture d'esprit dissiperait les idées préconçues, permettant ainsi à cette littérature du plaisir de circuler librement. Malheureusement ce ne fut pas le cas, car la distribution de celle-ci continuait à se faire "sous le manteau": il n'était pas question d'afficher au grand jour les jeux de l'amour. Cependant un curieux revirement s'est produit au début des années 90: l'érotisme, sujet tabou depuis des siècles, s'est introduit dans le domaine de la recherche et s'est également taillé une place dans les maisons d'enseignement. Le Québec ne fait pas exception puisqu'il a également contribué à cette nouvelle vague, affirme Brigitte Purkhardt¹. Mais quelle est l'origine d'une telle mode au Québec et dans les autres coin du monde ? B. Purkhardt attribue ce phénomène à l'arrivée d'un érotisme au féminin faisant fi des schèmes traditionnels, telle la notion de l'interdit, offrant ainsi "une perspective "autre" et plus diffuse" de la sexualité.

Dans ce chapitre, je tenterai de jeter un éclairage sur les divers aspects qui touchent l'érotisme au féminin. Je ferai, dans un premier temps, un survol de la littérature érotique féminine. J'expliquerai, ensuite, les différences entre l'érotisme féminin et l'érotisme masculin, pour finalement aborder la place faite aux fantasmes.

L'érotisme est un terme complexe à définir. Comme dans le cas du terme "sexualité", il importe de prendre en considération le "contexte culturel et

idéologique” de la société lorsque nous voulons lui attribuer une définition. Dans son article intitulé “Tenter l’érotique: Anne Dandurand et l’érotisme hétérosexuel dans l’écriture au féminin contemporaine”, Luise von Flotow présente deux versions opposées de l’érotisme: la première s’inspire de Georges Bataille et remonte à 1957, tandis que la deuxième est inspirée de Audre Lorde et date de 1982.

Bataille conçoit l’érotisme comme “une forme absolue de transgression, orientée vers la mort, intimement liée à la violence et particulièrement intensifiée par le meurtre²”, où la femme n’est qu’un objet de plaisir pour l’homme jouant le rôle du “sacrificateur”. Bataille insiste également pour dire qu’il existe une distinction entre l’érotisme et la sexualité dite normale. En effet, cette différence s’exprime dans le motif pour lequel l’acte sexuel est posé. Dans le premier cas, l’objectif principal est le plaisir, alors que le second a pour but la procréation.

Pour sa part, Lorde compare l’érotisme à une ressource qui subsiste “in a deeply female and spiritual plane that is rooted in the power of unexpressed or unrecognized feeling³”. L. von Flotow explique que, selon Lorde, le fait d’avoir corrompu et dévalorisé cette ressource n’engendre qu’une superficialité érotique. Toutefois, elle croit que l’érotisme féminin est, dans une certaine mesure, l’expression et l’affirmation de la vie au féminin, une façon créative de prendre sa place dans une société patriarcale⁴. Je reviendrai plus longuement sur l’érotisme féminin dans la section qui lui est consacrée. Mais disons, pour nous résumer, que Bataille nous présente une théorie qui s’inspire d’un contexte patriarcal, ce qui

n'enlève aucune crédibilité à sa définition, vu l'époque à laquelle elle a été élaborée, tandis que l'explication de Lorde va au-delà de l'acte sexuel: c'est un mode de penser, une façon de vivre au féminin.

Pour certains, l'érotisme se définit comme un "amour maladif", "un goût marqué, excessif ou pathologique pour les choses sexuelles"⁵. Pour d'autres, l'érotisme se définit comme "le festin des sens: le corps jouissif", où la liberté d'expression est de mise; de nombreux textes dans la littérature érotique rendent compte de cette définition. Mais qu'en est-il de la littérature érotique ? Régine Deforges la définit comme suit: "C'est celle qui fait bander le lecteur, et lui procure à la fois des jouissances intellectuelles et physiques"⁶, tandis qu'Alain Absire écrit: "La vraie littérature érotique va au-delà de la suggestion [...] elle donne "à voir", à ressentir. Quand elle est bonne, les images qu'elle génère, dans leur précision, ont la force de l'excitation"⁷. Jumelés, ces deux concepts décrivent parfaitement, selon moi, cette littérature du plaisir, voire du désir.

Pendant des siècles, les femmes ont endossé une image érotique typiquement maculine. Mais le goût et le besoin de s'affirmer leur ont permis de découvrir une autre vision de leur corps, et, par la même occasion, d'elles-mêmes:

S'étant réapproprié leur corps et leur désir, les femmes apprennent, sans y renoncer, le plaisir d'explorer le monde et de s'y projeter à travers des réalisations diverses. Elles n'ont plus à choisir entre le privé et le public, entre le subjectif et l'objectif: elles se meuvent indifféremment à travers ces frontières qui leur avaient été traditionnellement assignées⁸.

En découvrant un érotisme qui leur est propre, les femmes refusent ainsi l'omniprésence du regard patriarcal.

Lorsque la femme choisit "d'écrire" son corps, elle accepte "de transgresser et le langage et la réalité⁹". et nombreuses sont les femmes qui optent pour ce choix aujourd'hui: mais ce ne fut pas toujours le cas. Des auteures telles Sapho et Louise Labé, à différentes époques, ont reconnu l'importance d'une écriture érotique au féminin. Voici, à titre d'exemple, un des rares extraits de la poétesse grecque nous dévoilant l'amour lesbien:

Et sur une couche douce et moelleuse, elle a étendu son corps, celle qui dort sur les seins d'une tendre amie. Et puisse cette nuit me durer autant que deux nuits entières! Puissé-je, ô Aphrodite, à la couronne d'or d'un sort cette part obtenir!¹⁰.

Quant aux vers de Louise Labé, longtemps bannis des manuels scolaires, une "chaleur communicative" s'en dégage. Ses paroles éveillent des souvenirs, des expériences personnelles. L'auteure incite le lecteur et la lectrice "à descendre au plus secret de lui-même, [d'elle-même]¹¹". Elle exprime, dans le *Sonnet XVIII*, sa sensualité amoureuse:

Baise m'encor, rebaise-moi et baise:
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux:
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las, te plains-tu ? ça que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainsi mêlant nos baisers tant heureux
Jouissons-nous l'un de l'autre à notre aise¹².

Le désir langoureux de l'auteure s'exhale de ce sonnet, on sent l'excitation passionnelle s'accroître à chacun des vers. Cette grande amoureuse ne cache pas son désir ardent; la volupté de ses textes témoigne de l'intensité avec laquelle elle vit ses passions amoureuses. Sapho et Louise Labé suffissent à montrer que la littérature érotique au féminin existe depuis très longtemps. Leur écriture "impliquait l'affirmation d'un érotique qui se prétendait, ou du moins se souhaitait, spécifique dans son contenu comme dans son expression¹³".

Cette liberté d'expression a connu des moments fructueux, par le passé, mais elle n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui. Certes, il y avait des femmes qui prenaient la plume pour dérouler sur le papier les méandres de l'amour, mais l'essor fulgurant que le XX^e siècle a connu à cet égard est stupéfiant.

Au Québec, dès 1943, Thérèse Tardif a revendiqué le plaisir sexuel de la femme dans *Désespoir de vieille fille* : "Nous possédons la liberté de l'âme. Nous ne jouissons pas de la liberté de la chair; et c'est le corps que partout il faut suivre. Jouissance charnelle, unique jouissance, unique certitude¹⁴". Son oeuvre est cependant vite démolie par Simone Routier, poète québécoise bien connue à l'époque. L'auteure ontarienne Élisabeth Smart connaît le même sort, en 1945, pour avoir affirmé la sexualité de la femme dans sa publication londonniennne *By Grand Central Station I Sat Down and Wept* :

I am over-run, jungled in my bed, I am infested with a menagerie of desires: my heart is eaten by a dove, a cat scrambles in the cave of my sex, hounds in my head obey a whipmaster who cries nothing but havoc as the hours test my endurance with an accumulation of tortures¹⁵.

L'instigatrice de son mal n'est nulle autre que sa mère, qui brûlera personnellement les six uniques exemplaires disponibles au Canada.

Tout compte fait, en instaurant une telle pratique, les deux Canadiennes ont perturbé les valeurs de la société dans laquelle elles tentaient de s'épanouir en tant que femmes et auteures. Elles ont attaqué "le monstre sacré" que représentait la famille. Le mot d'ordre de ces auteures semble bien être: "[prôner] l'adultère et la sensualité en contestant l'image édulcorée de la femme qui écrit", ainsi que le note Lori Saint-Martin¹⁶.

Les auteures des années 70 et 80 ont poursuivi l'engagement de leurs prédécesseuses féminines. Les premières ont fait parler leur corps homosexuel, tandis que les secondes ont fait parler leur corps hétérosexuel dans un érotisme féminin qui leur est propre, ce qui ne signifie pas que la nouvelle génération nie ou bien méprise l'oeuvre de la génération précédente.

En affichant sur la place publique un érotisme proprement féminin, les femmes récusent la "neutralité" imposée depuis trop longtemps, comme le signale M. Lévesque dans sa thèse¹⁷, c'est-à-dire qu'elles se donnent le droit d'exprimer à voix haute leur sexualité refoulée depuis toujours. De plus, il semble que "l'accès des femmes à la représentation érotique et pornographique [soit] un moment nécessaire (et insuffisant) de leur libération, inaugurant un premier système de défense et de protection à l'égard du sexe et de la jouissance¹⁸". En s'affirmant "êtres de plaisir", les femmes conquièrent le monde sous une bannière qui leur est propre.

ÉROTISME FÉMININ

Marcelle Brisson affirme que grâce au mouvement féministe, les femmes peuvent maintenant s'assumer en tant que Sujets car, "[c]'est dans un contexte de libération et d'identification qu'on peut en venir à redécouvrir son imaginaire, ses fantasmes, son désir, sédimentés depuis des millénaires sous le poids des rôles sociaux¹⁹". C'est cette affirmation de soi qui incite les femmes à se laisser tenter par l'écriture érotique, celle-ci leur permettant d'exprimer "à voix haute" leur passion féminine. Pendant d'innombrables années, la jouissance féminine a été réprimée, aucune parole ne lui était permise. Mais le mouvement féministe a rendu possible la mise à mort d'un tel "décret" pour faire place au monde fantasmatique féminin:

Le discours érotique [...] s'articule la plupart du temps autour de fantasmes; il relève donc bien de l'imaginaire et ne prétend de son propre aveu à autre chose qu'à une mise en mots de cet imaginaire. Mais il faut donner toute sa valeur symbolique à cette mise en mots, à ce passage du fantasme dans l'ordre du langage. Passage non innocent puisqu'il permet à l'insaisissable d'émerger dans un code enfin reconnaissable par tous, tangible, opératoire dans l'idéologie. La prise de corps du fantasme dans le discours, en le propulsant dans le communicable, l'échangeable, le fait passer du côté du social²⁰.

Ainsi, l'expression du désir féminin est licite, aucune limite ne lui est imposée. Au contraire, il ose explorer des "continents" qui, jusqu'à tout récemment, lui étaient interdits. Adieu à la culpabilité et à la représentation érotique erronée de la femme soumise. Le sexe féminin inscrit un nouveau chapitre à sa mémoire de femme.

Pour certaines auteures, l'écriture érotique est "une question de vie ou de mort²¹", comme le précise José Pierre. Ces femmes se sont placées dans des situations parfois vulnérables, elles ont tout risqué, au nom de la liberté d'expression.

D'autres ont même fait appel à l'érotisme comme cheval de bataille, afin de traiter des problèmes sociaux et culturels. De plus, certaines théoriciennes féministes soutiennent que l'écriture érotique serait le résultat "d'une tension entre l'image de la femme (objet, victime, exhibitionniste) et les changements récents dus au féminisme, à partir desquels les femmes cherchent à prendre de nouveaux rôles de voyeuses et de "prédateurs" sexuelles²²". La femme désire se manifester en tant que Sujet du discours érotique: elle nomme et affirme l'existence de son corps féminin: "Lorsque le sexe féminin jouit, il contredit l'histoire au moment même où il prend place", affirme N. Brossard²³.

La jouissance féminine, exprimée par les femmes aujourd'hui, colle davantage à leur réalité. Les "éjaculations" féminines sont choses du passé, du moins pour la plupart des écrivaines: "[C]ette expression n'est pas appropriée pour la femme. Ce terme est approprié à l'homme. C'est l'arme à feu qui part violemment. C'est le coup asséné. Et non la montée lente, sinueuse, capricieuse du plaisir²⁴". Les femmes du XX^e siècle "libèrent leur essence naturelle": elles rendent compte d'une sensation spécifiquement féminine en créant un vocabulaire qui leur est propre. Les orgasmes féminins, peu décrits auparavant, voient un nouveau jour. La littérature érotique féminine accorde une importance toute particulière aux différents sens tels le toucher, l'odorat, l'ouïe et la vue, car les femmes se prévalent du droit de jouir comme bon leur semble, ainsi que nous le verrons dans le chapitre "Analyse des récits".

"[N]otre vision et la définition de l'érotisme sont en pleine évolution, et la

découverte de textes de femmes, du désir féminin [...] ouvre tout un continent de possibilités, au moins en ce qui concerne la définition possible, sinon la fantasmagorie érotique²⁵”. Si la littérature érotique classique présentait un érotisme où la femme était souvent dévalorisée, la situation n’est plus la même aujourd’hui, car bon nombre de femmes auteures ont tenté de détruire cette perception négative du sexe féminin en accordant à celui-ci sa puissance érotique. En ce début du XXI^e siècle, nous pouvons affirmer que l’imaginaire fantasmagorie des femmes s’est taillé une place de choix dans la littérature.

ÉROTISME MASCULIN

La littérature érotique classique, longtemps considérée comme la norme, n’est que le reflet des fantasmes masculins, c’est-à-dire “la femme accompagnant l’homme dans la réalisation de ses rêves²⁶”. Selon Corinne Chaponnière, l’impossible fantasme qui hante depuis toujours l’imaginaire masculin est sans aucun doute: “Un corps féminin franc de sens, délié de toute référence, de toute vérité, de toute fonction, de tout engagement, de tout “contenu”-- qu’il soit physique ou métaphysique²⁷”.

Un des buts principaux du récit érotique masculin est de convaincre le lecteur ou la lectrice qu’il est le seul à connaître la vérité, à savoir, la réalité des besoins d’une femme²⁸. Anonyme, l’héroïne, si nous pouvons l’appeler ainsi, est souvent méprisée et chosifiée. Le regard masculin est l’élément essentiel dans cette littérature du plaisir. Il est le fil d’Ariane qui dicte à l’héroïne la façon dont elle doit se

percevoir lors des ébats dits amoureux. Aussi l'unique regard que les femmes "puissent porter sur [leur] corps est celui qui [les] confirme[nt] comme objet[s]²⁹". Comment la femme peut-elle valoriser son propre corps, si le regard de l'homme et le discours masculin, rattaché à cette vision, sont le miroir dans lequel on lui demande de se mirer ?

À titre d'exemple de littérature érotique masculine, citons *Le Bain de Diane* de Pierre Klossowski. Le déroulement des scènes y est dirigé par le regard masculin qui orchestre le "spectacle érotique" en tout temps. L'auteur exige de la protagoniste une passivité totale: elle est l'objet, l'instrument de plaisir de l'homme. Ce dernier doit dompter le corps menaçant de la femme: "Ne considère pas Artémis face à face: tu t'évanouirais sous son regard ... En revanche, contemple-la de biais, si tu peux; ou de profil: mais de préférence de dos ... et qui sait, là même, elle serait obligée de te subir³⁰". Ainsi, en s'appropriant la femme par "derrière", l'homme ne court aucun danger de la part du sexe de la femme, et il s'assure une autorité absolue. Ce qui prime chez Klossowski, c'est la dépossession de l'identité féminine grâce au "miroir fantasmatique", comme le précise l'auteur: "Diane regarde donc dans ce miroir démonique et devient ainsi l'objet de l'imagination d'Actéon". Croyant trouver son identité à travers le reflet de son image, Diane se reconnaît plutôt comme objet: elle n'est que "le verbe fantasmatique" d'Actéon. La réalité est fort simple: le sujet du miroir n'est nul autre que l'homme projetant ses désirs sur la femme: détruisant ainsi sa perception d'elle-même³¹.

La littérature érotique masculine semble graviter autour des performances du sexe masculin. Les scènes érotiques sont entièrement régies par l'homme, qui exerce

une forme de domination sur la “figurante muette” à ses côtés. Elle n’aura en aucun cas le droit d’exprimer ou de choisir son plaisir; le mot d’ordre: la soumission totale. Un tel érotisme ne permet pas à la femme de s’appartenir, elle est l’objet de plaisir que l’on morcelle comme bon nous semble. L’image féminine n’est guère autre chose que “le corollaire du regard masculin³²”.

FANTASMES

Il est dit que par l’écriture et la verbalisation, la femme prend possession de la subjectivité des diverses formes de sa jouissance. De fait, avant d’être physique et charnel, l’univers érotique est représentation, un produit de la dynamique entre le corps et ses structures sensorielles et la capacité de l’individu de se représenter, de fantasmer. Dans le discours et dans les représentations masculines érotiques, le fait que l’homme y projette sa propre subjectivité concernant l’autre ne permet pas à la femme de s’appartenir: elle est à ce moment l’Objet de plaisir et non le Sujet. Elle subit une forme de morcellement dont l’issue devient: “J’existe donc je suis” plutôt que “je jouis donc j’ai un corps, lequel me parle et me décrit, me permet d’exister dans ma subjectivité”.

Le discours érotique gravite souvent autour de fantasmes, d’une mise en mots d’un monde imaginaire qui est en constante évolution. Il possède, selon C. Crépault, quatre caractéristiques fondamentales. Tout d’abord, même s’il peut exprimer des désirs inconscients, le fantasme érotique “se situe dans le champ actuel de la conscience”. Ensuite, il prend vie “sous une forme plus ou moins imagée”. Il peut

également se présenter à l'extérieur des activités sexuelles (à l'état éveillé ou non), pendant des activités allosexuelles (cette activité requiert la présence réelle d'un autre individu) ou durant des activités autosexuelles (la masturbation). Finalement, le fantasme érotique, à l'état d'éveil, participe au maintien ou bien à la stimulation de l'excitation érotique³³. En résumé, selon C. Crépault, le fantasme érotique figure parmi "un des points d'appui fondamentaux de l'érotisme humain³⁴."

Le fantasme érotique exerce des fonctions diverses, et l'une d'entre elles est la fonction hédonique qui s'exprime dans la recherche du plaisir, de la satisfaction à l'état conscient et qui peut, à la limite, mener à l'orgasme. La seconde prend forme dans la fonction compensatoire, c'est-à-dire que le fantasme compense les carences de la réalité, comme le précise Freud:

Et nous voyons combien la réalité nous satisfait peu malgré nos prétentions: ainsi, sous la pression de nos refoulements intérieurs, entretenons-nous au-dedans de nous toute une vie de fantaisie qui, en réalisant nos désirs, compense les insuffisances de l'existence véritable³⁵.

Le fantasme offre la possibilité de combler des désirs érotiques que certains individus jugent impossibles à réaliser. C'est pour cette raison que la plupart des gens gardent ces désirs dans un lieu sûr: leur imaginaire érotique. Cependant, il existe des personnes, comme moi, qui choisissent de les partager, voire de les exorciser par l'écriture. De plus, cette façon d'exprimer son univers fantasmatique contribue, en quelque sorte, à faire accepter certains interdits sociaux (relations homosexuelles, bisexuelles, sadiques etc.) Enfin, le fantasme érotique offre au Sujet la capacité illusoire de toute-puissance³⁶. Ainsi, en s'affichant comme Sujets, les

femmes se prévalent d'un certain pouvoir, qui jusqu'à tout récemment était presque uniquement réservé aux hommes .

Pareil à la sexualité, le monde fantasmatique se voit soumis au conditionnement socio-culturel et par le fait même diverge d'une société à une autre. Il existe autant d'imaginaires érotiques que d'individus. Les fantasmes sont d'une certaine manière le fruit d'une conjonction de la société et de l'individu: "On a l'imagination de son siècle, de sa culture, de sa génération, d'une classe sociale, d'une décade, de ses lectures, mais on a surtout l'imagination de son corps, du sexe qui l'habite³⁷". Le XX^e siècle aura permis à plusieurs auteures d'exprimer leur subjectivité dans la littérature. Le Sujet peut finalement parler de ses fantasmes librement. Elle ou il peut dissenter sur ses perversions, sur ses désirs cachés sans crainte de persécution.

NOTES

1. Brigitte Purkhardt, "De l'ère érotique: âge d'or ou âge ingrat ?", *Lettres québécoises*, no 60, hiver 1990-91, p. 7.
2. Luise von Flotow, "Tenter l'érotique: Anne Dandurand et l'érotisme hétérosexuel dans l'écriture au féminin contemporaine", *L'Autre lecture, la critique au féminin et les textes québécois tome 2*, Montréal, Éditions XYZ, 1992, p. 130.
3. Audre Lorde, "Uses of the Erotic: The Erotic as Power", *Sister Outsider*, Freedom, The Crossing Press, 1982, p. 92.
4. Luise von Flotow, "Tenter l'érotique: Anne Dandurand et l'érotisme hétérosexuel dans l'écriture au féminin contemporaine", *op. cit.*, p. 130.
5. Définitions des dictionnaires *Le Petit Larousse* et *Le Petit Robert* citées par Anne-Marie Dardigna, *Châteaux d'Éros ou les infortunes du sexe des femmes*, Paris, François Maspero, Coll. "PCM", 1981, p. 73.
6. *Qu'est-ce que la littérature érotique ? 60 écrivains répondent*, Paris, Zulma, Coll. "Champs érotiques", 1993, p. 46.
7. *Ibid.*, p. 13.
8. Les Cahiers du Grif, "Introduction", *Le Corps des femmes*, textes rassemblés par Les Cahiers du Grif, Bruxelles, Complexe, Coll. "Complexe poche", 1992, p. 14-15.
9. Fabienne Roitel citée par Mylène Lévesque, "L'érotisme au féminin selon Anne Dandurand et Alina Reyes", thèse de maîtrise présentée à la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa, 1998, p.33.
10. Référence disque compact *Angélique Ionatos et Mena Venetsanou chantent Sappho de Mytilène*, Auvidis, 1991, a6168.
11. Karine Berriot, *Louise Labé*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p. 12.
12. *Ibid.*, p. 386.
13. José Pierre, "L'amour au féminin", *Magazine littéraire*, no 226, janvier 1986, p. 56.
14. Thérèse Tardif, *Désespoir de vieille fille*, Montréal, Éditions de L'Arbre, 1943, p. 69.
15. Elizabeth Smart, *By Grand Central Station I Sat Down and Wept*, London, Panther, 1966, p.26 (première édition en 1945)
16. Barbara Godard traduit par Lori Saint-Martin, "Transgressions", *L'Autre lecture, la critique au féminin et les textes québécois tome 1*, Montréal, Éditions XYZ, 1992 p. 86-87.
17. Mylène Lévesque, *op. cit.*, p. 34.
18. Françoise Collin citée par Mylène Lévesque, *ibid.*, p. 34.

19. Marcelle Brisson, "D'Éros à Narcisse", *La Passion au féminin*, Montréal, Éditions XYZ, 1994, p. 50.
20. Anne-Marie Dardigna, *op. cit.*, p. 21.
21. José Pierre, "L'Amour au féminin", *op. cit.*, p. 56.
22. Luise, von Flotow, "Tenter l'érotique: Anne Dandurand et l'érotisme hétérosexuel dans l'écriture au féminin contemporaine", *op. cit.*, p. 133.
23. Nicole Brossard, *La Lettre aérienne*, Montréal, Remue-ménage, 1985, p. 22.
24. Marie-Françoise Hans et Gilles Lapouge, *Les Femmes, la pornographie, l'érotisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, p. 306.
25. François-Xavier Eygun cité par Mylène Lévesque, *op. cit.*, p. 32.
26. Mylène Lévesque, *op. cit.*, p. 117.
27. Corinne Chaponnière, *Le Mystère féminin ou vingt siècles de déni de sens*, Paris, Olivier Orban, 1989, p. 10.
28. Anne-Marie Dardigna, *op. cit.*, p. 47.
29. *Ibid.*, p. 107.
30. Dans son oeuvre *Le Bain de Diane*, Pierre Klossowski compare le personnage de Diane à Artémis, déesse grecque, appelée Diane. Extrait cité par A.-M. Dardigna, *op. cit.*, p. 236.
31. Anne-Marie Dardigna, *op. cit.*, p. 253.
32. *Ibid.*, p. 110.
33. Claude Crépault, *L'Imaginaire érotique et ses secrets*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1981, p. 24.
34. *Ibid.*, p. 34.
35. Sigmund Freud cité par C. Crépault, *op. cit.*, p. 35.
36. Claude Crépault, *op. cit.*, p. 34-35.
37. Nicole Brossard, *op. cit.*, p. 60.

CHAPITRE IV:
ANALYSE DES RÉCITS

ANALYSE DES RÉCITS

Le récit érotique est comparable à un "tableau vivant", vu uniquement par le lecteur. La voix narrative, caractéristique essentielle du texte, joue en quelque sorte le rôle de guide: "Il est une voix, qui sert un regard et qui explicite les éléments du tableau offert ou en train de se construire¹". Cette mise en scène, faite par l'auteur, met en vue les personnages dans une relation soit de sujet/objet, soit d'égaux; le tout dépend de l'auteur. Un des objectifs de celui-ci ou de celle-ci est de capter l'attention en mettant l'accent sur les détails qui éveilleront une excitation chez le lecteur / la lectrice.

Les femmes auteures accordent une attention particulière aux cinq sens que possède l'être humain. Ces sources inépuisables de plaisir sont caractéristiques de l'écriture érotique féminine. Certes, de tout temps, "la prévalence du regard sur l'odorat, le goût, le toucher, l'ouïe, a entraîné un appauvrissement des relations corporelles [et] a contribué à désincarner la sexualité²". Lorsque le regard domine, le corps se transforme en objet, il perd toute vie. Certaines femmes sont encore marquées par "l'empire du regard", elles ne peuvent absolument pas se projeter dans le rôle de la voyeuse. Cependant, d'autres, loin de se laisser intimider par cet "empire", l'ont investi de l'intérieur, plaçant leurs héroïnes dans ce rôle de pouvoir. Hans et Lapouge affirment qu'il y a des femmes qui tirent une énorme excitation à entrevoir des scènes intimes ou à épier le sexe de leur partenaire, sans nécessairement désirer assouvir leur désir sexuel³. Dans le fantasme voyeuriste, que met en scène mon récit intitulé "Le Bain", le Sujet se procure du plaisir en épiant la nudité d'un autre personnage. La situation est identique chez Alina Reyes qui fait également

appel à la pulsion scopique dans certains de ses récits:

En approchant de la première porte, je vis que le trou de la serrure était ouvragé avec art et singulièrement large [...] Je m'agenouillai devant et j'y collai un oeil. Derrière la porte, [...] Nue, couchée sur le dos, les membres largement écartés, une femme était attachée par des chaînes, et des bracelets de fer passés autour des chevilles et des poignets, à quatre crochets fixés dans le sol. Elle était seule, immobile, et ses yeux étaient fermés⁴.

Les résultats des recherches que Claude Crépault, professeur à l'Université du Québec à Montréal et auteur de l'ouvrage *L'imaginaire érotique et ses secrets* a menées sur l'imaginaire et les fantasmes conscients démontrent que, contrairement à la croyance populaire, la proportion de femmes qui ont avoué avoir eu ce fantasme voyeuriste est presque égale à celle des hommes, de l'ordre de 59% par rapport à 65%⁵. Brenda B. Love, auteure du *Dictionnaire des fantasmes et perversions et autres pratiques de l'amour*, tient un discours semblable en confirmant que le voyeurisme n'est pas exclusivement masculin. Elle précise que depuis que les tabous à l'égard de la sexualité se sont dissipés dans la société, les femmes "admettent de plus en plus leurs tendances sexuelles ou leurs fantasmes et le voyeurisme en fait partie"⁶.

Cependant, même s'il existe des femmes qui jouissent du regard en général, les femmes éprouvent un plus grand plaisir par le toucher. Leurs mains, un des "outils" essentiels à l'exploration du corps, leur permettent d'apporter une attention toute particulière aux différentes parties de l'anatomie féminine ou masculine. Que ce soit par l'onanisme ou bien par la sensualité de leurs effleurements, les protagonistes des récits érotiques découvrent et apprivoisent une sexualité qui leur est

propre. Toutefois, le plaisir du toucher ne se limite pas au corps. Il y a en effet longtemps que "des termes évocateurs de perceptions physiques et d'émotions liées au plaisir érotique [sont] appliqués aux contacts avec les étoffes⁷", ainsi que le signalent Yolande et Serge Tisseron. À la limite, les tissus, tels le cuir ou le nylon, peuvent même devenir des complices de jouissance, comme en témoigne mon récit

Au Resto :

S'il en est parmi vous qui n'ont aucune idée de la sensation que ce vêtement procure, laissez-moi vous dire que vous ratez une belle occasion de vivre des caresses mémorables. Vous savez, lorsque je l'enfile, la fraîcheur de ce pantalon me donne la chair de poule. Lentement, la température de mon corps réchauffe le cuir qui se moule délicieusement à mon beau cul ou, plutôt, mon "Angel butt", comme dirait Simon. Parfois, je me surprends à me caresser le côté de la cuisse distraitement, car le bien-être que cela me procure est à en perdre le souffle. Je sens le chatouillement de chaque doigt qui longe l'endroit convoité et qui se faufile jusque dans mon entre-jambes. Je pourrais m'adonner volontier à ce "sport " plusieurs fois par jour, car cette peau animale qui épouse la forme de mon corps ne présente guère d'obstacle aux caresses, mais contribue au contraire à mon plaisir⁸.

L'olfaction participe, elle aussi, à la vie sexuelle féminine. Que dire de la phéromone, cette instigatrice de plaisir, transportant la femme dans un état d'exaltation: "J'approchai mon nez de ses aisselles pour en savourer l'odeur⁹", ou de l'arôme féminin:

Le savoureux parfum de son entre-jambes chatouille son nez, il n'a jamais humé un tel mélange : de discrets effluves à la fois sucrés et âcres. L'odeur enivrante le met dans un état euphorique, la bête en lui refait surface, il saisit l'ourlet de la jupe de sa victime, et d'un oeil craintif, il remonte lentement le tissu recouvrant les cuisses laiteuses¹⁰.

Les odeurs, décrites dans les textes érotiques, contribuent à l'érotisation de la lecture. Parfois, certains lecteurs sont réellement enivrés par les différents "parfums" qui

aromatisent chacune des phrases du récit. Quant aux personnages, l'auteure les conduit même jusqu'à goûter l'instigateur aromatique:

L'odeur enivrante le met dans un état euphorique [...] Heureux de sa découverte, il freine ses pulsions animales afin de contempler la forme voilée qui s'offre à lui. Oh ! comme il aimerait faire partie des invités à ce souper car le plat qu'on y servira est des plus délectables¹¹.

En somme, les divers éléments sensoriels figurent parmi les complices de l'érotisme au féminin. Ces déclencheurs de plaisir inspirent autant les auteures que les lecteurs.

Depuis toujours, la société a été plus permissive à l'endroit de l'homme. Celle-ci possède un seuil de tolérance plus élevé face à certains comportements sexuels masculins. Certes, la société ne les endosse pas tous, mais elle en tolère certains, qui, en d'autres circonstances, seraient considérés inacceptables chez une femme. Prenons l'exemple des comportements à tendance sadique: en dépit de ce que les gens pensent, certaines femmes tirent plaisir à faire souffrir physiquement un autre individu ou à l'humilier. Ce fantasme est le résultat d'une haine érotisée qui s'exprime par l'infériorisation d'une victime. Par l'humiliation, la femme s'assure une suprématie sur le sexe masculin. C'est ainsi qu'elle s'approprie le pouvoir qu'il lui est parfois si difficile de saisir dans la société. Crépault ajoute que le fantasme sadique chez les femmes est probablement une expression de révolte contre son destin biologique, c'est-à-dire un moyen de vaincre "la frustration d'être "aphallique"¹²". Pour ma part, je crois qu'une femme peut avoir des désirs sadiques sans que ceux-ci soient reliés à son "désespoir" d'être une femme et non un homme. L'interdit a toujours été, autant pour les hommes que pour les femmes, une source de défiance et, contrairement aux perceptions du passé, la pulsion sadique n'est pas

uniquement d'ordre masculin: la femme aussi est un être capable de cruauté physique et apte à éprouver du plaisir à infliger des sévices, ainsi qu'en témoigne le récit "Assumer sa condition d'être soumis". Est-ce que le fait de pousser à l'extrême ses pulsions sexuelles serait une façon pour la femme de lever ses inhibitions et de s'approprier un pouvoir qui, en d'autres temps, ne lui serait pas accessible ? ou bien l'expression de sa vraie nature, c'est-à-dire un être capable d'infliger des douleurs corporelles uniquement pour son propre plaisir ?

Les valets leur donnèrent autant de battoirs qu'elles voulaient. Quelques-unes choisirent de longues lanières de cuir qu'elles essayèrent d'abord en les frappant contre la paume de leur main. Dans cette Salle des Châtiments Spéciaux, elles n'avaient pas à rester à genoux et pouvaient se tenir debout et [moi, l'homme] m'entourer à leur guise. Sur-le-champ, on m'introduisit le manche rond d'un battoir dans l'anus. On m'écarta les jambes bien large. Je frissonnai, et quand le manche du battoir me viola, avec des mouvements de va-et-vient aussi brutaux que ceux des bites que j'avais déjà reçues en moi, je savais que mon visage était écarlate¹³.

La domination féminine est de plus en plus présente dans l'érotisme au féminin. De plus, autant l'homme que la femme se voient attribuer le rôle de l'objet de plaisir. Certes, certains diront que ce genre d'érotisme féminin n'est que le calque de l'érotisme masculin. Mais ne pourrait-on pas plutôt affirmer que la chosification est une caractéristique de l'érotisme tout court ?

Certaines caractéristiques de la littérature érotique classique sont également présentes dans la littérature érotique féminine, telle l'omniprésence de l'homosexualité féminine. Ce fantasme, selon Crépault, serait plus fréquent chez les femmes que chez les hommes. Il exprimerait chez elles un besoin d'affection. Ce fantasme, qui est constitué d'échanges affectifs entre deux femmes, permettrait à ces

deux complices de se situer dans leur sexualité, c'est-à-dire qu'en découvrant le corps de l'autre, la femme se découvre elle-même (autant son corps que ses attentes émotionnelles)¹⁴.

Mine de rien, mes doigts se frayaient un chemin sur cette partie du corps enveloppée d'un bas soyeux. Tandis que ma voisine discourait sur ses ébats sexuels de la veille en prenant bien soin de ne pas révéler ses propos au groupe en entier, ELLE intercepta une de mes tendresses afin que celles-ci se poursuivent sous sa jupe; plus précisément dans son entre-jambes¹⁵.

Ainsi, les "complaisances narcissiques" contribuent à la quête de l'identité féminine: "[l]'adoration de la Femme se substitue à celle de l'Homme¹⁶", comme le précise M. Ouellette-Michalska. Pour certaines, les "amours saphiques" rendent possible une meilleure identification à leur sexe.

Un autre élément marquant des récits érotiques féminins est l'humour exprimé dans les textes. Les auteures tirent plaisir à mettre leurs personnages dans des situations parfois burlesques. Alina Reyes, dans son récit *Ali Baba*, raconte l'histoire d'un "minuscule petit homme" prêt à satisfaire son "génie féminin":

Il s'accrocha à mes poils pour descendre entre mes jambes écartelées. Puis il se mit à s'agiter entre mes lèvres et jusque dans mon fourreau. Il me touchait et me titillait partout et partout, et ses membres minuscules donnaient tant de précisions à ses caresses qu'il me maintint dans un état de plaisir aigu. Quand il m'eut amenée au bord de l'extase, il me pénétra, de son corps tout entier¹⁷.

Le lecteur ou la lectrice trouvera certes ce texte amusant, mais il ou elle se sentira également excité(e) par le jeu de séduction qui se déroule devant ses yeux. L'humour occupe aussi une place importante dans mes récits: pensons au personnage de Simon "Au Resto", cet homme quelque peu maladroit dans sa nervosité, ou bien à l'homme

“animal” dans “*Fiction ou réalité*”. Ces deux protagonistes nous font sourire à la lecture du texte sans toutefois manquer à leur “devoir”.

On peut donc conclure que le plaisir féminin s’exprime sous diverses formes, que ce soit en tant que Sujet, ou en tant qu’Objet. L’univers fantasmatique est propre à chaque femme: ce qui en excite une, répugne à une autre. L’important c’est que les femmes s’approprient leur corps afin de lui donner un sens qui correspond davantage à l’image de la femme du XXI^e siècle. Elles seules doivent détenir le pouvoir de marquer au fer rouge la destinée de leur sexe.

En somme, “La littérature érotique, en tant qu’objet d’étude, constitue un plat de résistance pour les uns et une pièce à conviction pour les autres. Toujours la contradiction ... Que ce soit dans l’enseignement ou dans la recherche, la réponse du milieu culturel oscille entre la reconnaissance et la négation¹⁸.”

NOTES

1. Nancy Huston, *Mosaïque de la pornographie*, Paris, Éditions, Denoël/Gonthier, 1982, p. 155.
2. Marie-Françoise Hans et Gilles Lapouge, *Les Femmes, la pornographie, l'érotisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, p. 50.
3. *Ibid.*, p. 110.
4. Alina Reyes, *Derrière la porte*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1994, p. 20.
5. Claude Crépault, *L'Imaginaire érotique et ses secrets*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1981, p. 76.
6. Brenda A. Love, *Dictionnaire des fantasmes et perversions et autres pratiques de l'amour*, Paris, Éditions Blanche, 1997, p. 376.
7. Yolande et Serge Tisseron, *L'Érotisme du toucher des étoffes*, Paris, Séguier / Archimbaud, 1987, p. 12.
8. Se référer au récit "Au Resto" de la présente thèse, p. 70.
9. Alina Reyes, *op. cit.*, p. 8.
10. Se référer au récit "Fiction ou réalité" de la présente thèse, p. 89.
11. *Ibid.*, p. 89.
12. Claude Crépault, *op. cit.*, p. 65-66.
13. Anne Rice, *Les Infortunes de la Belle au bois dormant I*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1997, p. 266.
14. Claude Crépault, *op. cit.*, p. 77.
15. Se référer au récit "Au Resto" de la présente thèse, p. 72.
16. Madeleine Ouellette-Machalska, *L'Échappée des discours de l'oeil*, Québec, Éditions Nouvelle Optique, 1981, p. 288.
17. Alina Reyes, *op. cit.*, "Ali Baba" p. 150.
18. Brigitte Purkhardt, "De l'ère érotique: âge d'or ou âge ingrat ?", *Lettres québécoises*, no 60, hiver 1990-91, p. 9.

CONCLUSION

—

CONCLUSION

De nombreux siècles se sont écoulés durant lesquels la parole de l'homme s'est posée comme universelle. La société déterminait la place et le rôle de la femme au sein de la collectivité. Aussi, les femmes se voyaient-elles imposer un mode de pensée typiquement masculin, dans lequel elles avaient énormément de difficultés à se reconnaître. L'image à laquelle on les invitait à s'identifier était, tout compte fait, le reflet des besoins et des désirs masculins. Comment pouvaient-elles s'épanouir dans une sexualité dite masculine ? Dans un environnement où la liberté d'expression était interdite aux femmes ? Où la femme était réduite au seul rôle du Sexe absent de désir ?

L'histoire nous montre que le discours féminin a longtemps été l'objet de censure. Les femmes ont dû livrer un dur combat pour conquérir le droit à l'écriture, car en réalité elles entraient dans un monde mystérieux qui, jusqu'à tout récemment, avait été modelé par et pour les hommes. L'écriture-femme représente donc une rupture avec l'idéologie masculine, et si les femmes aujourd'hui s'imposent comme Sujets, elles le font en tant qu'entités. Lentement, le morcellement de la femme-objet s'efface dans les vestiges du passé et le sexe féminin se fraie un nouveau chemin dans la société.

Malgré le contexte culturel, les femmes sont parvenues à s'approprier une sexualité typiquement féminine, c'est-à-dire fondée sur leur perception de leur réalité de femmes. En refusant l'Histoire à laquelle elles ont été soumises depuis des siècles, les femmes se donnent la liberté dont elles rêvent, c'est-à-dire la liberté de

conceptualiser le monde dans lequel elles vivent, de le remettre en question à leur guise et finalement d'en inventer un qui soit plus près de leurs aspirations, donnant ainsi libre cours à leurs émotions corporelles. Elles prennent ainsi connaissance de leur for intérieur, de leur propre identité féminine. Par conséquent, c'est par le plaisir des mots qu'elles découvrent leur corps de femme.

Au fil du temps, le corps féminin s'est vu investi de plusieurs rôles qui malheureusement n'ont pas toujours été des plus valorisants. Cependant, certaines femmes ont eu le courage de prendre la place qui leur revenait et ce, au nom de toutes les femmes. Elles insisteront sur l'équation **FEMME + PAROLE = CORPS JOUISSIF** résultat: **IDENTITÉ FÉMININE**. Aussi, la société n'aura-t-elle d'autre choix que d'accepter les femmes comme des êtres de désirs propres à elles-mêmes. "L'ensorcellement" est terminé, le corps féminin désire prendre sa place dans le discours social.

Certains affirmeront que la jouissance féminine et la jouissance masculine ont un point en commun. À ceux-ci, je réponds qu'ils ont tout à fait raison. Le dénominateur commun aux hommes et aux femmes se situe au niveau du rapport dominant / dominé ou, si l'on préfère, le rapport activité / passivité tel que l'affirme Foucault. Essentiellement, toute relation humaine se fonde sur ce principe: aussi, dans un couple, les personnes concernées ne sont-elles pas toujours égales à tous les niveaux. Cette inégalité peut s'exprimer autant en faveur de la femme que de l'homme, car il existe, en ce XXI^e siècle, des femmes qui, dans un couple, se sont approprié le rôle dominant. Est-ce que cela signifie qu'elles incarnent le rôle

masculin ? Certains naïfs en seront persuadés, mais d'autres, comme moi, réfuteront totalement cette perception. Après tout, les femmes ne font que prendre la place qui leur revient, c'est-à-dire celle d'un être qui contrôle sa destinée. Si par moment elles doivent s'investir de plus de pouvoirs pour s'affirmer, soit, puisqu'en d'autres temps elles sentiront le besoin d'en céder une partie sans pour autant compromettre leur identité de femmes. Nous pouvons donc affirmer que pareillement aux hommes, certaines femmes tirent plaisir à chosifier le sexe masculin. En sont-elles moins femmes ? Absolument pas, elles ne font que s'affirmer en tant que SUJETS.

La femme de parole est née, il y a de cela peu d'années: elle ne va en aucun cas retomber dans le monde objectal, à moins qu'elle ne désire, pendant un bref moment, satisfaire un besoin pulsionnel. Le monde fantasmatique féminin se manifeste sous plusieurs formes: le Sujet peut tout dire de ses fantasmes et de ses perversions. Toutefois, "il est encore curieux de constater que devant le choc des valeurs, [certains] ne soi[en]t ni intrigué[s] ni amusé[s], mais au contraire agressé[s] en [leur] for intérieur¹" par le corps jouissif de la femme.

NOTES

1. Brigitte Purkhardt, "De l'ère érotique: âge d'or ou âge ingrat ?", *Lettres québécoises*, no 60, hiver 1990-91, p. 9.

CRÉATION LITTÉRAIRE

AU RESTO

Il était surpris de la voir assise à notre table. Lorsque nous sommes entrés dans le restaurant, j'ai jeté un coup d'oeil à la table que j'avais réservée, et à mon grand étonnement ELLE faisait partie des invités. Folle de joie, je me suis tournée vers Simon et je lui ai dit, d'un air enjoué, qu'ELLE était là. Il m'a jeté un regard terrifié, sa peau blêmissait à vue d'oeil. Il bredouilla des paroles incompréhensibles en scrutant les lieux. Perplexe, je lui tendis la main en serrant la sienne affectueusement et d'un geste réconfortant je posai mes lèvres sur les siennes en lui soufflant que tout se passerait bien. Oh ! que la marche de la porte d'entrée jusqu'à notre table a dû lui paraître interminable: il avait l'air d'un prisonnier que l'on conduisait au couloir de la mort.

Il ne lui a esquissé qu'un bref sourire pour finalement s'empresser d'enlacer les autres invités. Embrasse l'une, serre la main de l'autre, raconte une blague idiote, il s'assoit timidement sur l'unique chaise libre: eh oui ! malgré ses efforts réels, il s'est retrouvé à ses côtés. J'ai donc fait les présentations puisqu'il avait tant entendu parler d'ELLE, mais n'avait jamais eu l'occasion de la rencontrer. Maintes fois, il m'avait dit "Je veux mettre un visage à ce nom. Quand vais-je faire sa connaissance?" Ça y est, le jour est venu et Monsieur reste bouche bée. Pourtant,

ELLE est une femme facile à approcher. Sa personnalité pétillante n'est pas des plus menaçantes; du moins, c'est ce que je croyais.

Au bout de quelques secondes interminables, il lui a dit "Bonjour, ça va bien?" À peine avait-ELLE répondu qu'il s'est tourné vers son voisin de gauche. Je me suis donc empressée d'attirer son attention afin qu'ELLE ne s'aperçoive pas de la gaucherie de mon amoureux. Son regard pénétrant me figea pour un moment: d'ailleurs, c'est toujours comme ça chaque fois que nos regards se croisent car j'ai l'impression de me perdre dans le bleu océanique de ses yeux. Je me demande si ce n'est pas intentionnel de sa part, mais, bref, ça serait lui prêter des intentions qui ne sont pas nécessairement les siennes. Lorsque j'ai repris mes esprits, je lui ai fait part de ma joie concernant sa présence. "Je suis heureuse d'être ici, Beauté", m'a-t-ELLE dit en effleurant ma cuisse affectueusement. Un frisson traversa mon corps entier. Normalement, j'aurais à peine senti cette tendresse de sa part, mais ce soir- là j'avais décidé de me vêtir de mon pantalon de cuir reçu aux fêtes. S'il en est parmi vous qui n'ont aucune idée de la sensation que ce vêtement procure, laissez-moi vous dire que vous ratez une belle occasion de vivre des caresses mémorables. Vous savez, lorsque je l'enfile, la fraîcheur de ce pantalon me donne la chair de poule. Lentement, la température de mon corps réchauffe le cuir qui se moule délicieusement à mon beau cul ou, plutôt, mon "Angel butt", comme dirait Simon. Parfois, je me surprends à me caresser le côté de la cuisse distraitement, car le bien-être que cela me procure est à en perdre le souffle. Je sens le chatouillement de chaque doigt qui longe l'endroit convoité et qui se faufile jusque dans mon entre-jambes. Je pourrais m'adonner

volontier à ce "sport " plusieurs fois par jour, car cette peau animale qui épouse la forme de mon corps ne présente guère d'obstacle aux caresses. mais contribue au contraire à mon plaisir. De là la raison de mon frisson lorsqu'ELLE posa son geste "innocent".

Au moment où la serveuse s'est présentée à notre table pour prendre nos commandes, je n'avais pas encore fait mon choix. J'ai demandé à ma voisine de droite ce qu'elle prenait: elle m'a répondu que l'assiette de fruits de mer lui paraissait alléchante. Avais-je envie de moules ou de crevettes ? non pas vraiment. Quelqu'un attira mon attention, c'était ELLE. ELLE venait de poser à nouveau sa main sur ma cuisse en me disant: "Tu sais ce, plat "Secret de Rome" est délicieux, tu devrais l'essayer, tu ne le regretteras pas." Une chose était certaine, je ne regrettais nullement de l'avoir invitée à se joindre à nous, ce soir-là. Lorsque son tour arriva pour commander, ELLE me regarda d'un air complice et dit à la serveuse qu'elle prenait la même chose que moi, en me serrant l'intérieur de la cuisse. Eh oui ! elle n'avait pas lâché prise et moi j'en savourais chaque instant. Je sentais la chaleur de sa main pénétrer mon cuir et graduellement s'étendre en hauteur. Je puis vous avouer que ce fut la première fois que je me permettais d'apprécier la tendresse d'une femme sans culpabilité.

La soirée allait bon train, les gens causaient entre eux, on entendait des rires ici et là, de plus le vin coulait à profusion. Ma voisine de droite et moi discussions quand j'entendis une voix familière avec un accent francophone parler anglais.

Je me suis alors tournée en direction de ces séduisantes paroles à l'anglaise. À mon grand étonnement, Simon débitait avec enthousiasme son vocabulaire à la James Bond à notre invitée assise à mes côtés. Amusée, ELLE encouragea le séducteur, qui, une heure plus tôt, ne se permettait que de l'observer du coin de l'oeil, en lui enseignant de nouvelles paroles mielleuses, pour mon propre intérêt, disait-ELLE. Nullement offusquée, j'encourageai le vice en souriant à mon homme tout en flattant la cuisse veloutée de cette instigatrice. Ils poursuivirent leur conversation rigolote que j'écoutais discrètement puisque ma voisine voulait à tout prix mon attention. Il n'était toutefois pas question qu'ELLE renonce aux douceurs sous la table. ELLE s'est donc emparée de ma main qui caressait le nylon de sa jambe.

Mine de rien, mes doigts se frayaient un chemin sur cette partie du corps enveloppée d'un bas soyeux. Tandis que ma voisine discourait sur ses ébats sexuels de la veille en prenant bien soin de ne pas révéler ses propos au groupe en entier, ELLE intercepta une de mes tendresses afin que celles-ci se poursuivent sous sa jupe, plus précisément dans son entre-jambes. Je m'esclaffai de rire; tout le monde à la table me regarda d'un air bizarre, surtout ma voisine qui ne comprenait guère la raison de mon rire puisque son discours n'avait rien d'humoristique; au contraire, elle était en train de me décrire le plaisir que lui procure Sébastien, son conjoint, lorsqu'il communique à son "autel de Vénus". Mais, ELLE, ELLE reconnut mon rire nerveux. Calmement ELLE enlaça sa main dans la mienne pour me réconforter. Une énergie

s'échangeait entre nous. La moiteur de ma main trahissait ma nervosité; j'ai donc tenté de me libérer subtilement. Rien à faire. Pour rien au monde ELLE ne lâcherait prise. Quand ELLE vit mon insistance, ELLE me jeta un regard interrogatif. N'est-ce pas ce qu'elle désire? se disait-ELLE. Au moment où je m'apprêtais à me libérer, ELLE comprit mon tourment et me retint. D'un geste tendre, ELLE essuya mon embarras sur son nylon noir.

Une fois mes esprits retrouvés, j'avalai mes dernières bouchées de pâtes maintenant froides. La serveuse arriva avec la liste de desserts et de cafés; certains prirent un cappucino, d'autres un porto tandis que moi j'optai pour une succulente pointe de gâteau tiramisu. Les conversations reprirent avec enthousiasme, chacun émettait son point de vue sur divers sujets tels la politique, les enfants et évidemment la sexualité. Je dois avouer que lorsque nous nous réunissons, le sujet de l'heure tourne souvent autour du sexe. je ne sais pas pourquoi mais c'est comme ça. Que ce soit la physionomie des gens, le plaisir de l'une, les ébats de l'autre, les perversions de tous et de chacun, tous les thèmes sexuels défilent dans nos échanges. Sébastien aime bien s'attarder aux perversions des individus, il se fait un plaisir fou de poser les questions les plus indiscretes alors qu'on se retrouve seul avec lui: "Dis-moi, quand tu buises, Simon, est-ce que tu lui insères ton vibrateur dans son "sourirail merdique"? Quand il jouit, est-ce que le "vib" est éjecté pareille à une fusée dans une direction inconnue? Et lorsque vous vous adonnez à ce jeu dans la zone fécale, tu ne crains pas de te retrouver avec un beau petit tas dans ton lit ou sur ton tapis?" Décidément cet homme en est resté à sa phase anale.

Après un court moment, la serveuse apporta mon dessert de même que les consommations des autres. J'ai pris ma fourchette et j'ai commencé à déguster la sucrerie qui était sous mes yeux. Chaque bouchée me procurait de doux plaisirs, j'avais le sentiment d'éprouver des orgasmes buccaux à répétition; quelle sensation ! La fourchette en main, je me suis tournée vers ELLE afin de lui offrir un de mes orgasmes. ELLE a ouvert grand la bouche, et à l'aide de mon projectile culinaire je l'ai pénétrée avec sensualité. Une fois l'ouverture fermée, je me suis retirée lentement pour en sortir immaculée. Heureusement pour moi, un peu de chocolat reposait sur ses délicieuses lèvres cerise. Ma faiblesse pour le cacao m'incita donc à passer à l'acte, je me suis surprise à lui lécher le coin de la bouche à l'aide de mon index légèrement mouillé.

Simon avait examiné attentivement chacun de mes gestes. Par son regard caressant, je savais bien que cette scène avait provoqué chez lui une vive excitation. Ses yeux brûlaient d'envie, il voulait me dévorer sur place. J'imaginai son membre enflammé prêt à exploser à n'importe quel moment, j'en avais des sueurs froides. Ma complice prit connaissance de nos regards fulgurants. Rongée par la jalousie, ELLE s'empara de la main de Simon pour la faire disparaître sous la table. Stupéfaite, j'ai suivi le parcours qu'ils avaient emprunté afin d'en savoir davantage. Ma découverte confirma mes doutes. Madame prenait plaisir à se faire flatter la chatte par Simon. Furieuse, j'ai confisqué la main droite de ma très chère amie pour m'en servir comme instrument de plaisir; ELLE me sourit en signe d'acquiescement. "Petite salope, va". me suis-je dit, ELLE en veut toujours plus, alors pourquoi ne pas combler ses désirs ?

Évidemment, l'érection à nos côtés était dans un état euphorique, Simon ne savait pas où donner de la tête. Son voisin de gauche lui parlait des différents cigares dont il avait fait l'achat dans un célèbre magasin du marché; entre autres un Partagas série du connaisseur n^o 1. Il en décrivait la longueur et le diamètre, il expliquait que sa tête fermée lui conférait une élégance plus grande encore et que sa belle cape huilée rehaussait la puissance qui s'installe dès les premières bouffées riches et épicées. Lorsqu'il s'était mis à parler des arômes, j'ai cru que Simon allait éclater. Il disait qu'elles ne cessaient de se démultiplier tout en s'attardant en bouche pour laisser une délicieuse empreinte afin de mieux séduire son amateur.

Tout à coup, je sentis un souffle chaud près de mon oreille, ELLE me faisait part du "cadeau" qu'elle venait de recevoir dans sa main gauche. Amusée par la situation, je me suis emparée du présent en vue de déguster "les huiles naturelles" du Partagas série S. Au même moment, nos invités ont levé leur verre, et d'un geste rapide ma complice et moi fîmes de même, pour crier en coeur: "Joyeux anniversaire, Simon !"

LE BAIN

Ouf ! quelle journée, je n'ai pas arrêté une seconde, j'ai à peine eu le temps de prendre une bouchée. En plus, cette chaleur est tellement écrasante que je n'ai qu'une envie: enlever mes vêtements et me rafraîchir.

- Dring dring !

- Oui allô !

- Salut ! C'est Sonya, je me demandais si tu avais le goût d'aller prendre un verre sur une terrasse au centre-ville.

- Excellente idée ! J'étais justement en train de me plaindre de cette chaleur accablante.

- Ah ! À qui parlais-tu ?

- À moi, tu sais, j'ai la mauvaise habitude de me parler. Les gens me trouvent parfois un peu détraquée, mais bon, je m'en contrefiche puisque je suis en bonne compagnie.

- T'en fais pas, ça m'arrive à moi aussi. Le jour où tu commenceras à te répondre, bien là, tu te poseras des questions.

- Je vais sauter dans la douche et je serai chez toi dans une heure.

- D'accord à tantôt. Caro !

Je m'empresse donc de me dévêtir, et au moment où je m'apprête à retirer mon soutien-gorge, quelque chose attire mon attention. Tiens tiens, la voisine arrive, quel spectacle va-t-elle m'offrir aujourd'hui ? J'ai vraiment bien fait de m'installer au 19^e étage de cet édifice. J'ai une vue splendide sur la rivière, de cette hauteur, les couchers de soleil sont à faire rêver, sans oublier que j'ai le privilège d'avoir une place de choix pour les spectacles qui se déroulent devant mes yeux, tous les jours, à l'appartement 1908. Heureusement la locataire n'en a aucune idée, elle laisse donc libre cours à sa vie, vaquant à ses occupations sans se préoccuper de mes regards indiscrets.

Décidément, elle est belle aujourd'hui dans sa robe de voile. Malheureusement je n'ai pas le temps de m'adonner à mon voyeurisme, ça sera pour un autre jour. Une bonne douche froide me soulagera de mon obsession et me permettra de me rafraîchir.

L'eau est vraiment trop froide pour Caroline, elle se dépêche donc de se savonner et de se rincer à toute vitesse. Elle sort de la douche les seins excités par la pression du jet et par la froideur de l'eau. Enveloppée dans sa serviette de bain, elle se dirige vers la fenêtre du salon.

Regardez-moi ça, madame la voisine se balade d'une pièce à l'autre en sous-vêtements. Allons vite chercher les jumelles pour voir ça de plus près. Ah! non, où

les avais-je mises la dernière fois, pourtant je les cache toujours au même endroit. Ne panique pas, qui regardais-tu avec tes jumelles la dernière fois ? Ça c'est une question idiote, qui d'autre qu'elle. Mais pourquoi ne les ai-je pas posées à l'endroit habituel ? Ah ! oui, Sonya s'était permis d'entrer sans frapper et prise de panique je les ai lancées sous le coussin zébré. Les voilà ! Ah non ! où est-elle rendue maintenant cette salope ? Un peu de retenue ma chère, tu es après tout une femme et les femmes ne parlent pas ainsi. Qu'ils aillent tous se faire foutre, je tiendrai bien le discours qui me plaît . Ceux et celles qui s'offusqueront de mes propos peuvent bien s'abstenir de m'en faire part.

Bon, où en étais-je ? Tiens, la voilà la déesse du 1908. Cette femme possède une garde-robe de lingerie incroyable, c'est à en perdre le souffle pour les adeptes comme moi qui accordent une grande importance aux dessous féminins. D'ailleurs ma collection personnelle ferait l'envie de plusieurs fétichistes. Quoi de mieux que la sensation du nylon ou du satin sur son corps.

Chaque matin, le même dilemme se présente: je me retrouve debout toute nue, embarrassée du choix de mes dessous. Quel tissu épousera la forme de mon corps aujourd'hui ? Quelle couleur s'agencera le mieux avec mes vêtements ? Certaines diront "Pauvre idiote ! Pourquoi s'embarrasser de questions aussi futiles, il y a des choses plus importantes dans la vie n'est-ce pas ?" À celles-ci je réponds: "Allez toutes au diable ! Vous m'entendez ! J'en ai ras le bol des discours qui

dénigrent le port de la lingerie.” À mon avis, il n’y rien de plus féminin que de séduisants sous-vêtements. Et je vous assure, chères consoeurs, que lorsque j’enfile ma petite culotte satinée rouge suivi du soutien-gorge identique, c’est d’abord pour me plaire à moi. Un sentiment de séduction envahit mon être, je me sens en possession de tous mes sens, bref je jouis de ma féminité.

Ah ! la vache, elle porte l’ensemble que j’ai vu dans la vitrine de “La Vie en Rose”. En tout cas, il met sa poitrine en valeur et dieu sait que la volupté de ses collines d’amour vient exciter mon sexe déjà mouillé. La dentelle, fidèle ornement des dessous féminins, voile le renflement de ses seins tout en laissant place à ses aréoles rosées. De plus, sa culotte coupée en “V” permet à l’oeil de découvrir de délicieuses rondeurs raffinées. Oh ! j’aimerais bien la basculer sur mes genoux afin de lui infliger quelques coups de cravache, non pas pour lui faire souffrir le martyr mais plutôt la faire jouir de douleur. Une fois les rougeurs dessinées sur son joli fessier, je dégagerais soigneusement le tissu recouvrant son trouignon, et à l’aide de mon pouce et de mon index je l’écarterais avec délicatesse. Ensuite, j’y approcherais mes lèvres et lécherais ce lieu de convoitise. Une fois l’endroit lubrifié à point, j’y insérerais doucement l’instrument de plaisir, je maintiendrais le rythme de va-et-vient de la cravache sodomisante et j’amplifierais la jouissance par de tendres caresses clitoridiennes. Si seulement je pouvais sentir, du bout de mon index, ce mignon bouton rose qui se gonflerait lorsque l’intensité de la caresse se ferait plus fulgurante. Au moment où elle s’apprêterait à s’abandonner à sa jouissance, j’accélérais la

cadence de l'instrument pénétrant tout en l'enfonçant le plus loin possible. Oh! comme j'aimerais bien lui infliger quelques souffrances à cette salope de voisine. N'allez pas croire que cet acte de violence serait une vengeance, au contraire cela serait purement gratuit, car je n'aurais aucune raison de lui faire subir un tel sort puisque nous ne nous sommes jamais adressé la parole et nos regards se sont seulement croisés à quelques reprises.

Je me demande bien à quoi je pourrais comparer la saveur de sa jouissance ? Mes amants, eux, goûtaient soit l'amande, le sucré et parfois, malheureusement, ils m'offraient une piètre saveur amère que souvent je préférais recracher sur le sexe en signe de mépris pour ce semblant de dard masculin. Au même moment, ils pouvaient lire dans mes yeux mon refus de leur miel médiocre dans ce lieu sacré, où moi la reine, ai le pouvoir d'en jouir ou d'en vomir. Est-ce le même scénario pour le liquide jouissif des femmes ? Sont-elles pourvues de saveurs diverses ? Est-ce que leur alimentation influence le goût comme beaucoup le prétendent à l'égard des hommes ? Peut-être me suis-je fait duper lorsqu'on m'informa de ce dernier propos. Tout compte fait, personne ne pourra me convaincre que tous les liquides séminaux possèdent un goût identique: certains sont à savourer, d'autres à proscrire.

À vrai dire, il faudrait bien que je me tape une femme un de ces jours. Car à force de m'interroger sur les différents aspects de la sexualité féminine, je vais en devenir dingue. Est-ce un "péché" de baiser avec une femme lorsqu'on est hétérosexuelle ? Si je passe à l'acte, suis-je infidèle envers mon conjoint ? Quels

sentiments submergent notre corps lorsqu'une femme nous fait jouir ? Et finalement, levons-nous le nez sur le sexe masculin pour nous adonner au simple plaisir féminin ? Tant de questions trottent dans ma tête mais je n'ose pas encore leur trouver de réponses de peur de ne pas être en mesure d'en assumer les conséquences.

Je me suis tellement laissée emporter par mon imagination que j'ai perdu de vue ma proie. Où est-elle rendue maintenant ? Elle ne se trouve pas dans la chambre, ni au salon, à la cuisine peut-être ? Non plus. Ah ! la voilà, ou plutôt le voilà le beau petit cul satiné. Mais que fait-elle, pour l'amour, dans une position si compromettante ? Tiens, son soutien-gorge vient de foutre le camp. Au tour de la culotte maintenant, oui, c'est ça, enlève-la lentement. Mais qu'est-ce qui lui prend à la fin, pourquoi a-t-elle interrompu son strip tease et court-elle comme une folle au salon ? Ah ! non, elle vient d'attérir au sol, elle a trébuché sur son chat. Pauvre bête, il s'est enfui terrorisé ne sachant pas ce qui l'a frappé, laissant derrière lui une touffe de poils noirs. La blessée parvient à s'étirer le bras pour répondre au téléphone, mais en vain, la personne à l'autre bout du fil n'y est plus; le cinquième coup était de trop. Frustrée par la situation, elle lance l'appareil de toutes ses forces à l'autre bout de la pièce. L'objet en question fait un atterrissage fracassant en brisant sur son passage le vase qui ornait la table du coin. Quel dégât ! Les fleurs séchées sont réduites en mille morceaux sur le tapis, les roses sont dans un triste état.

Elle se lève de peine et de misère, je crois qu'elle s'est blessée à la cheville parce que sa démarche est douloureuse. Où va-t-elle maintenant ? Décidément, ce n'est pas sa journée aujourd'hui, elle vient de s'enfoncer une épine de rose dans le pied. De plus, elle tache de sang son tapis blanc. Manifestement, elle est complètement dingue, cette blondinette, elle est en train de passer sa rage sur ces fleurs épineuses. Ne se rend-elle pas compte du sort qu'elles infligent à ses mains délicates ? Trop tard, le mal est déjà fait lorsqu'elle réalise à quel point elles sont meurtries.

Si j'avais su que ce bouquet lui porterait malheur, je ne le lui aurais jamais envoyé. Toutefois, j'avoue avoir bien apprécié le spectacle auquel j'ai eu droit quand son copain entra le soir et vit les roses. J'aurais tellement aimé pouvoir entendre ce qui se disait dans cet appartement. Il avait l'air si furieux, et quel interrogatoire, du moins c'est ce dont cela avait l'air. Sa bouche n'arrêtait pas une seconde et comme tout bon Québécois, les bras et les mains accompagnaient le rythme infernal. Ne sachant pas d'où elles venaient, elle tenta tant bien que mal de lui fournir une explication. Rien à faire, l'égo de monsieur le phallocrate était froissé et la seule façon avec laquelle il jugeait bon d'exprimer son émotion était de vociférer en jetant le premier projectile qui tomba sous sa main.

Pourtant j'avais de bonnes intentions, je voulais, en ce 8 mars, journée internationale de la femme, partager ma joie et ma satisfaction d'être femme. Après tout, ce n'était certainement pas son phallus qui allait lui rappeler l'importance de

cette journée. À bien y penser, je ne comprends pas pourquoi il s'est emporté comme ça, il était évident que le bouquet ne venait pas d'un homme avec un message comme celui-ci:

“J'espère que ta féminité te conduira là où nul homme n'est passé !”

Bon, a-t-elle nettoyé son dégât où est-elle encore en état de crise ? Mais, voyons, où se cache-t-elle maintenant ? Tiens, je vais suivre la trace de sang qu'elle a laissée sur son passage. Ah! non, elle est déjà dans le bain, je n'ai même pas eu le plaisir de la voir se dégarnir de son slip. Merde ! Je ne vois plus rien maintenant, seulement ses bouclettes blondes.

Pense, Caro, pense. Ah ! j'ai trouvé, je vais installer le pouf sur le bord de la fenêtre. Merde ! Je ne suis pas encore assez grande. Cherche, cherche, oui, bonne idée, les deux annuaires téléphoniques. Bon, maintenant la vue est parfaite. Oh ! oui quel plaisir, elle ne se rend pas compte du cadeau qu'elle me fait en ce moment. Ses beau seins ronds pointent avec fierté. Si je pouvais seulement m'en emparer pour un bref moment, ils seraient choyés comme de précieux bijoux. Je les envelopperais de mes mains pour les garder au chaud. Ensuite, j'y poserais mes lèvres rouges en caressant langoureusement de ma langue ses mignons petits nichons, et de mes dents, je les mordillerais doucement, pour graduellement augmenter l'intensité afin de maintenir leur caractère arrogant.

Ah! non tu ne vas pas faire ça ? Oui, oui c'est ça continue, ton trajet fait bonne route, n'arrête surtout pas ! Dieu qu'elle a de magnifiques mains et douées à part ça. Rien ne leur fait obstacle lorsqu'elles décident d'emprunter le chemin du plaisir. Adieu les inhibitions et bonjour la masturbation ! Ne te gêne pas, ouvre tes portes de félicité et permets-moi de découvrir, à la lumière du jour, cette clé qui te donne accès "aux plaisirs défendus". Très bien réussi, mon champ de vision est excellent, et le rythme avec lequel elle stimule son clitoris, tantôt m'obstrue la vue pour ensuite m'offrir cette délicieuse fraise que je mangerais avec gourmandise, à condition bien sûr d'avoir le consentement de madame.

Mon sexe est en état d'alerte, je lubrifie tout à mon passage, mon corps frémit d'impatience, il demande satisfaction. Tu vas languir, ma chère Caro ! Tu verras, tu ne regretteras rien, je te le promets. Parfois, je dois me parler ainsi car si je m'écoutais je serais comme ces éjaculateurs précoces: il ne suffirait que de quelques minutes pour être excitée, jouir et pour finalement passer à autre chose. À certains moments, mon excitation devient tellement intense que j'en perds tous mes moyens. Mes jambes tremblent, je frissonne de partout, la turgescence de mon sexe gratifie mon majeur de sa merveilleuse performance et invite ses compagnons à se joindre à la cadence. Afin que tous participent à mon plaisir, certains optent pour visiter mon arrière-boutique avec enthousiasme. Oh ! quelle douce folie, quelle euphorie, je me sens plonger dans une mer orgasmique. J'ouvre mon écluse et je déverse mon affluent que je laisse couler le long de ma cuisse, la chaleur de celui-ci amplifie mon assouvissement, c'est à ce moment précis que ma féminité se manifeste avec frénésie,

mes sens ne savent pas où donner de la tête, je gémis, je me tortille de tous bords tous côtés. l'intensité avec laquelle je m'enivre de tous ces plaisirs va me faire éclater, ça y est ! j'y suis...i...i...i...!

Quelle sensation, quel plaisir d'être une Femme ! Ah...a...a...a...! Mais pour l'amour du ciel que se passe-t-il ? J'ai l'impression d'être sur le point de jouir à nouveau. Pourtant, ma langue est occupée à lécher chacun de mes doigts de la main droite, tandis que ma main gauche stimule encore mes seins excités. La sensation vient assurément de mon entre-jambes, je sens un souffle chaud qui s'intensifie avec mon excitation, mon pouls s'accélère, j'en ai la chair de poule.

Soudainement, un chatouillement caresse mes cuisses, impossible de voir l'identité de cet instigateur de plaisir, ma dense chevelure obstrue ma vue et mon délire enivre mes sens. Il ne me reste plus qu'à me laisser emporter par la tempête qui se lève en moi. Des gémissements font rage dans l'appartement, j'ai nettement l'impression que quelqu'un répond à chacune de mes lamentations. Oh ! douce folie, je t'en supplie transporte moi où nul homme n'a joui...i...i...i...!

Ah...a...! Où suis-je ? Hummmm ! Cette odeur sucrée est aguichante, mais d'où vient-elle ? Je regarde autour de moi, pourtant je ne vois rien. Mes yeux s'arrêtent sur l'horloge. Merde ! Je devais être chez Sonya il y a une heure. Elle doit rager à l'heure qu'il est, je vais lui téléphoner et lui dire que j'ai eu un imprévu et que je pars à l'instant.

- Tsss! Tsss! Salut Caro, inutile de m'appeler, je suis ici.
- Voyons, Sonya ! Qu'est-ce que tu fais entre mes jambes ?
- Pour tout t'avouer, ta source de plaisir, c'est moi.
- Tu tu tu veux dire que toi et moi, que moi et toi avons...
- C'était bon, hein !?

Vu mon retard, Sonya avait décidé de se rendre chez moi. Elle m'a dit qu'elle avait frappé deux fois mais en vain. Elle était donc entrée sans bruit, et me voyant devant la fenêtre en train de fornicuer avec ma main, elle était devenue très excitée. Elle s'était avancée doucement vers moi. Trop tard, je jouissais. Elle s'était donc empressée de se faufiler entre mes jambes afin de goûter à mon flux féminin. À sa grande surprise, elle s'était mise à répondre à mes gémissements.

FICTION OU RÉALITÉ

Encore une fois, il est bondé de monde et comme à tous les matins ELLE ne sait pas où s'asseoir. ELLE en a assez de sentir les sécrétions nauséabondes des passagers. Décidément, certains d'entre eux n'ont aucune notion de l'importance de l'hygiène corporelle. Pourtant, il suffit d'une heure, au plus, pour se doucher, se laver les cheveux, se coiffer, se parfumer et se vêtir. C'est la moindre des choses que de respecter l'environnement dans lequel nous vivons.

Après quelques regards furtifs, ELLE décide de s'asseoir sur une des longues banquettes qui se font face. D'un geste familier, ELLE met sa serviette à ses côtés, dénude ses mains et pose ses gants sur ses cuisses. ELLE continue son rituel en passant son majeur sur les coins de sa bouche, afin d'essuyer l'excès de rouge à lèvres. Ensuite, vient le tour de l'index d'atténuer le tracé marine sous ses cils inférieurs, le tout se termine par un mouvement nonchalant de la main dans son épaisse chevelure.

Absorbée par ses pensées, ELLE ne se rend pas compte que l'homme assis en face d'ELLE la déshabille langoureusement: ELLE n'a déjà plus son manteau. Il s'apprête à défaire le premier bouton de son chemiser, puis le second, mais comme un enfant pris en flagrant délit il s'arrête brusquement. Il a cessé tout mouvement, ses doigts sont restés collés au troisième bouton, une goutte de sueur se trace un chemin

le long de son visage. À son grand désespoir, ses mains se mettent à trembler: pourvu qu'ELLE ne s'aperçoive de rien. Madame tourne la tête impatiemment, de toute évidence quelque chose l'agace. Ses yeux sont pareils à des lance-flammes, ELLE dévisage chaque passager qui entre: "Grouillez-vous le cul ! Il y a un courant d'air à chaque fois que quelqu'un entre et j'en ai ras le bol de frissonner comme ça." Un matin sur deux, ELLE rêve de prononcer ces paroles à voix haute, mais quelle image projeterait-ELLE aux gens autour d'ELLE ? Une femme vêtue d'un tailleur, coiffée et parfumée, n'a pas le privilège d'exprimer des paroles vulgaires comme celles-là en public, n'est-ce pas ?

Le frisson passé, le voyeur poursuit ses activités. Le quatrième, le cinquième et finalement le sixième bouton dévoile une mignonne poitrine enveloppée d'un nylon blanc. La transparence du tissu voile à peine les charmantes rondeurs excitées par le froid, même les aréoles, absentes de signes de maternité, s'offrent en spectacle. D'un geste presque brutal, il lui retire sa blouse sans qu'ELLE dise un mot. Le vêtement se retrouve rapidement sur le sol: un passager n'y porte pas attention et fait un pas arrière sans se préoccuper de ce qu'il vient d'écraser: une belle empreinte vient se mêler au motif du chemisier, malheureusement l'agencement n'est pas des plus réussi.

Bizarre ? ELLE n'a même pas rouspété. ELLE préfère tourner la tête et scruter les gens à ses côtés. Lui, trépignant d'impatience à la vue de cette volupté,

enfouit son visage dans ces invitantes collines d'amour. Elles ne lui offrent aucun répit. le malheureux ou plutôt l'heureux pervers est emprisonné. Il essaie, tant bien que mal, de se libérer de ce fâcheux sort, mais l'odeur sucrée le garde en captivité, il ne reste qu'une chose à faire: s'abandonner à cette délicieuse torture.

Pareil à un nouveau-né, sa bouche cherche la route qui éteindra sa soif. Il lui suffit de quelques secondes pour saisir le mamelon et commencer le processus de succion. L'intensité buccale excite tant son objet de plaisir que celui-ci prend des proportions démesurées. Toutefois, il ne lâche pas prise, la turgescence de son sexe le lui interdit, et de toute évidence personne n'osera l'arracher à ce sein, car il lorgne son entourage comme une bête protégeant sa prise: des grognements s'échappent même de sa bouche lorsque quelqu'un pose un regard sur lui.

Après plusieurs bonnes tétées, il se laisse guider par son sens olfactif qui le conduit tout droit au bas du ventre. Le savoureux parfum de l'entre-jambes lui chatouille le nez, il n'a jamais humé un tel mélange : de discrets effluves à la fois sucrés et âcres. L'odeur enivrante le met dans un état euphorique, la bête en lui refait surface, il saisit l'ourlet de la jupe de sa victime, et d'un oeil craintif, il remonte lentement le tissu recouvrant les cuisses laiteuses. Heureux de sa découverte, il freine ses pulsions animales afin de contempler la forme voilée qui s'offre à lui. Oh ! comme il aimerait faire partie des invités à ce souper car le plat qu'on y servira est des plus délectables. Il s'arrête et réfléchit quelques secondes: "Mais si je n'étais pas sur la ... Non, non, c'est impossible ELLE n'oserait pas me faire ça, moi qui la

vénère depuis des mois. Au diable les invitations !” Il se jette sur le saladier d’amour et se met à s’empiffrer.

Après avoir dégagé les feuilles un peu trop fournies, il ouvre la moule principale et y découvre, non pas une perle blanche, mais plutôt rose. Intrigué par sa découverte, il pose doucement son index sur l’objet de convoitise, et à sa grande surprise celui-ci se met à prendre de l’expansion. Il décide donc d’y apposer sa langue question de vérifier la sensibilité du bijou. Enchanté par le résultat, l’instigateur de plaisir maintient le rythme avec lequel il a entrepris l’exercice. Il se retient de ne pas enfouir sa brochette dans le bol à salade malgré l’envie qui le ronge. Il hésite un moment: “Quel mal y aurait-il d’ajouter un peu plus de vinaigrette ? après tout, ça ne ferait qu’agrémenter le goût.”. Il se résigne à ne pas se laisser guider par cette pulsion, il continue donc à savourer le plat qui s’offre à lui en prenant bien soin de jouir de chaque bouchée.

Parfois, pendant le repas, il s’arrête, lève la tête et regarde droit dans les yeux de son hôtesse. Aucune réaction n’apparaît sur son visage, ELLE a l’air catatonique. “Ne sent-ELLE pas les multiples coups de langue que je lui inflige ? Peut-être devrais-je augmenter l’intensité ou bien m’attarder davantage à l’ensemble du repas ? Ah ! puis merde, si ELLE est incapable de se laisser aller, je ne vais certainement pas gâcher mon plaisir.” Il poursuit donc son activité gastronomique sans tenir compte de madame. Le plus curieux dans cette histoire est que malgré son absence de réaction faciale, son sexe s’en donne à coeur joie.

Une fois le festin terminé, du revers de la main, il essuie l'excès de sauce que l'hôtesse avait si généreusement offerte à son invité. Monsieur n'avait toutefois pas terminé, il devait se libérer du surplus de tension qu'il avait dû endurer pendant le copieux repas. Mais avait-ELLE vraiment envie de ce digestif, de cette liqueur d'amour qu'il préparait spécialement pour ELLE depuis un bon moment ? Nul ne le sait, monsieur sert madame sans lui demander son avis. Heureusement pour ELLE, la fontaine d'amour n'a pas la puissance attendue par le détenteur et la spectatrice. Le liquide se retrouve vite sur l'escarpin de madame et la situation ne l'enchanté guère. ELLE lui jette un regard en le toisant de la tête aux pieds, il comprend qu'il vient d'aller trop loin. Il se lance donc au sol, et comme un chien obéissant, il se met à lui lécher les pieds ou plutôt les souliers.

Une cloche attire son attention, il lève les yeux sans quitter sa besogne. À son grand désespoir ELLE se lève brusquement, ajuste sa jupe, manteau sur les épaules et gants en mains ELLE s'apprête à sortir. Lui, comme un chien que l'on abandonne à tous les matins avant d'aller travailler, retourne à son banc la queue entre les jambes en espérant le retour de sa maîtresse, de sa "fantasmesse".

OBSESSION

Peu importe où je suis, s'il y a un homme dans mon champ de vision, je ne peux pas m'empêcher d'examiner le sexe dans son pantalon; c'est une obsession chez moi. Je me souviens du premier incident. J'avais à peine 16 ans, j'étais assise sur une des banquettes arrières de l'autobus. En face de moi était assis un homme dans la trentaine, aux cheveux bruns et aux yeux noisette. Il ne soulevait aucune passion en moi, sauf lorsque mon regard se posa sur son pantalon et que je découvris le renflement entre ses jambes. Je me suis mise à fixer l'objet de convoitise sans me préoccuper des gens autour de moi. J'étais en transe, j'essayais de découvrir la forme qui épousait le tissu noir. J'imaginai la façon dont le sexe était placé. Était-il à gauche ou à droite ? Avait-il la tête vers le haut ou vers le bas ? Était-il circoncis ou pas ? De multiples images défilaient dans mes pensées, je voyais des organes masculins partout, de toutes les formes et de couleurs variées.

Après quelques minutes, je réalisai que l'objet devant moi se transformait, la turgescence du sexe se faisait de plus en plus évidente. Prise de panique, je levai les yeux pour m'assurer qu'il n'y avait aucun témoin. L'homme à mes côtés lisait paisiblement, tandis que la femme, assise non loin, n'avait pas bronché d'un centimètre, elle était ensorcelée par la musique de son baladeur. Je pouvais donc continuer à fantasmer sur l'objet masculin en face de moi.

Mais ce que j'ignorais, c'est que l'homme en question était conscient que je fixais sa masculinité. Quand j'ai réalisé cela je me suis empressée de poser mon regard ailleurs; malheureusement je ne pouvais pas arrêter de ramener mes yeux sur son sexe. Plus je me disais d'arrêter, plus je le regardais; c'était une vraie obsession. J'examinais les affiches au-dessus de sa tête en essayant de contrôler la pulsion qui rageait en moi. Rien à faire, mes yeux revenaient toujours à la case départ, et lui, amusé par la situation, m'observait avec un sourire en coin. J'aurais voulu disparaître à ce moment précis, j'avais été prise en flagrant délit et j'en avais honte.

Aujourd'hui, je suis une femme, une femme épanouie dans sa sexualité. Je n'ai plus honte d'exposer au grand jour mes désirs. Lorsque je vois un bel emballage, je ne me gêne pas pour examiner la marchandise, et si quelqu'un me surprend lors de mon "magasinage", ça m'est égal ! J'ai réalisé en vieillissant que j'étais responsable de mes propres plaisirs, et que l'un deux se présente sous la forme d'objets à regarder, à contempler et sur lesquels je peux fantasmer. J'aime examiner certaines parties de l'anatomie masculine.

C'est bizarre mais il y a quelque chose de sensuel lorsqu'un homme est assis devant moi et que son pantalon sert légèrement son membre. La pression sanguine se concentre dans les testicules, on a vraiment l'impression d'être témoin d'une strangulation. Imaginez la scène: ces pauvres compagnons pressés l'un contre l'autre, les vaisseaux sanguins prêts à exploser à n'importe quel moment. Impossible

pour eux d'échapper à leur sort, l'air se fait de plus en plus rare, leur couleur chair se transforme en teintes violacées : c'est génial à voir !

ASSUMER SA CONDITION D'ETRE SOUMIS

Hier soir, en route vers la maison, il m'a téléphoné de son cellulaire, gadget essentiel en ce début du XXI^e siècle, pour me dire qu'il arrivait sous peu et qu'il apprécierait énormément que son café soit prêt à son arrivée. Je me suis donc empressée d'éteindre la télévision, car de voir mon joli petit péteux assis sur la causeuse devant cet objet d'aliénation le fait sortir de ses gonds.

À peine avais-je mis la bouilloire sur le rond du poêle que j'entendis la porte s'ouvrir au bas des escaliers. Une fois le café prêt, je suis allée retrouver mon phallocrate dans la pièce qui lui sert de bureau. Il m'a accueillie d'un baiser distrait et il s'est mis à se déshabiller. Je suis restée dans le cadre de la porte sans dire un mot, je n'allais surtout pas gâcher le spectacle s'offrant à moi. Il a commencé par enlever sa montre et son jonc qu'il a rangés minutieusement sur une des tablettes de la bibliothèque. Puis est venu le tour de son veston et de sa cravate qu'il a accrochés consciencieusement dans la garde-robe. Il a arrêté son strip le temps de s'allumer une cigarette et de lire la télécopie reçue en début de soirée. Je le regardais avec mille et une idées en tête: si j'en avais eu le culot je lui aurais bien infligé quelques douleurs sexuelles.

Parfois, le soir, quand je le regarde dormir, je l'imagine esclave de mes moindre caprices. Comme j'aimerais le voir à mes pieds, poser de langoureux baisers sur mes bottes me disant que je suis sa déesse, son unique plaisir, son maître. Il

attendrait avec impatience que je lui adresse la parole dans l'espoir de se faire réprimander de façon humiliante. Moi, devant ce regard de soumission, je comblerais son désir de me plaire en le basculant sur mes genoux afin de lui administrer la plus maudite fessée. Je commencerais par rougir son joli cul avec ma main. Je poursuivrais la tâche à l'aide d'un battoir en cuir noir pendant un moment. Je jouirais de l'entendre retenir ses gémissements entre ses dents de peur de manifester sa faiblesse devant la douleur infligée. Une fois le postérieur bien écarlate, je crois que je le lui caresserais avec ma longue chevelure, question de le récompenser pour son dévouement: mais cette séance de douceur ne durerait qu'un court moment. Je continuerais le châtiment en insérant un beau phallus que je ferais pénétrer sans égard pour ma victime. Je me laisserais emporter par le mouvement de va-et-vient qui se ferait de plus en plus rapide et brutal. J'ajouterais quelques coups de battoir donnés avec ravissement, tout en vociférant des obscénités dégradantes qu'il s'empresserait d'endosser dans l'unique but de me complaire.

Bien entendu, je n'accepterais pour rien au monde des frôlements phalliques, et si par mégarde il tentait de se soulager contre moi je lui en ferais voir de toutes les couleurs. Il comprendrait rapidement que son maître ne tolère les indiscretions de personne. Il apprendrait à se contenir, à maîtriser ses désirs sexuels à un point tel que l'absence de soulagement deviendrait une source de plaisir. Je vous assure qu'il réaliserait que les supplices n'ont nul effet sur moi; j'irais même jusqu'à considérer son comportement comme une marque d'insolence qu'il devrait me payer très cher.

À la fin de la correction, j'exigerais de mon esclave une soumission totale, c'est-à-dire qu'il s'agenouille devant moi et me remercie de son châtement tout en léchant les talons de mes bottes. Et moi, à mon tour, je lui cracherais au visage en guise d'assentiment. J'exigerais ensuite qu'il se mette à quatre pattes afin que je puisse admirer ses beautés postérieures enflées et brûlantes. Il paraderait dans la pièce fièrement sans oser défier mon regard et lorsqu'il passerait à mes côtés je les lui claquerais avec vigueur. Parfois je lui demanderais de s'arrêter devant moi en me tournant le dos, ensuite il poserait son menton sur le plancher afin que je puisse jubiler devant ce spectacle. Je caresserais langoureusement son anus jusqu'à ce que la dilatation soit adéquate pour recevoir de mignonnes balles de golf. Je lui en enfilerais trois ou quatre, puis je me lèverais, le bâton à la main, prendrais la bonne position et frapperais ma balle humaine en espérant la projeter jusque dans le coin de la pièce.

Heureux d'être puni à nouveau, il s'accroupirait sur ses pieds en plaçant ses mains derrière la nuque. Il me demanderait la permission de s'avancer vers moi dans le but de m'offrir un présent; j'acquiescerais à sa demande sans hésiter. D'un pas chancelant, il s'approcherait avec méfiance, ne sachant pas le sort qui l'attend malgré le sourire sur mes lèvres. Arrivé devant moi, il essaierait de m'adresser la parole mais je lui giflerais le visage pour mon unique plaisir. Et sans verser une larme, il ne bougerait pas d'un centimètre malgré la honte qui envahirait son être.

Une telle retenue lui vaudrait bien une récompense; j'accepterais donc son offrande tant attendue. Avec toute sa fierté d'homme, il expulserait dans un bol doré, les mains toujours derrière la tête, chacune de ses jouissances anales. Satisfaite de son obéissance, je poserais un baiser sur ses arrière-charmes.

Un bruit familier me fit quitter mon univers fantasmagique pour me ramener à la réalité. monsieur ronflait à mes côtés. Exaspérée par cette "musique nocturne", je me suis mise à jouer à la position musicale; deux minutes sur le côté droit, quatre sur le ventre, trois autres sur le côté gauche, cinq sur le dos, pour finalement me retrouver à la position initiale. Rien à faire, je ne parvenais pas à m'endormir, j'avais l'impression que le son de ses ronflements s'intensifiait. Irritée par la situation, je me suis surprise à lui administrer une bonne giflette sur les fesses. Quand ma main fut revenue à son point de départ, mon souffle se coupa, je ne savais guère comment il réagirait. À quelques secondes près de m'asphyxier, ma respiration reprit son cours normal, il n'avait pas bougé d'un centimètre, il était toujours dans la position foetale. Mon sentiment de culpabilité m'incita à lui caresser doucement ses beautés postérieures, j'effleurais du bout des doigts ces rondeurs qui s'offraient à moi.

Après un certain moment, je m'ennuyais, j'ai donc tenté une nouvelle expérience: à l'aide de mon majeur, mouillé par ma salive, je me suis mise à stimuler son anus. À peine deux minutes plus tard, celui-ci me fit part de sa gratitude en se dilatant à intervalles variés. Exacerbée par la réaction, je m'empressai de poser ma langue, là où l'action se déroulait, et mon instinct bestial prit le dessus. Je

commençai par lui lécher soigneusement ce lieu de convoitise. À chaque coup de langue mon excitation grandissait, mon corps réagissait d'une façon qui m'était jusque-là étrangère. j'en avais la chair de poule. Je continuai mon trajet sans donner de répit à sa région anale. Mon majeur avait repris son service, tandis que ma langue s'affairait à ses cymbales d'amour; comme elles étaient lisses et fermes; de vrais fruits de litchi ! Je les engloutis dans ma bouche afin de les savourer pleinement. Je compris que monsieur tirait plaisir du sort que je lui infligeais lorsqu'une larme de son sirop glissa le long de son sexe pour finalement se poser sur mes lèvres: quel délice ! Le goût d'amande rehaussa mon plaisir. Je ne pouvais plus me contenir: pareille à une panthère, j'ai attaqué ma proie. Je me suis emparée de son membre, je l'ai inséré dans ma bouche et j'ai commencé le supplice. En peu de temps, la cadence de son mouvement pelvien s'est accentuée, l'air qui entrait dans ses poumons en sortait aussi rapidement. Bientôt, il n'aurait aucun contrôle sur son corps. En un temps, trois mouvements, j'ai senti mon bassin basculer. De sa bouche, monsieur s'est approprié mon jardin d'amour afin de lui infliger un sort semblable au sien, c'est-à-dire un supplice presque insupportable. Mes cuisses tremblaient, la peau de mes seins se faisaient de plus en plus translucide, mon sexe rageait, une seule pensée hantait mon esprit: "Libère-toi ! Laisse-toi jouir !"

Une explosion éclata en moi, mon sexe versa son essence naturelle et éteignit la soif de monsieur. Au même moment, il me servit la pareille. Une fois les spasmes passés, nous nous sommes enlacés pour finalement nous endormir au son de notre respiration.

BIBLIOGRAPHIE

I- LIVRES

- BATAILLE. Georges, *L'Érotisme*. Paris. Éditions de Minuit, 1957, 306 p.
- BEAUVOIR. Simone de. *Le Deuxième sexe I*. Paris. Gallimard, 1949, 510 p.
- BERRIOT. Karine. *Louise Labé*. Paris. Éditions du Seuil, 1985, 396 p.
- BERTRAND. Claudine. BONNEVILLE. Josée. *La Passion au féminin*. Montréal. Éditions XYZ. 1994. 127 p.
- BLANC. Liliane. *Elle sera poète, elle aussi !*. Paris. Le Jour. 1991. 239 p.
- BOURDIEU. Pierre. *La Domination masculine*. Paris. Éditions du Seuil, Coll. "Liber". 1998. 142 p.
- BROSSARD. Nicole. *Baroque d'aube*. Éditions de l'Hexagone. Coll. "Fictions". 1995. 260 p.
- BROSSARD. Nicole. *l'Amer ou le chapitre effrité*. Éditions de l'Hexagone. Montréal. Coll. "Typo". 1988. 99 p.
- BROSSARD. Nicole. *La Lettre aérienne*. Montréal. Remue-ménage, 1985. 154 p.
- CHAPONNIÈRE. Corinne. *Le Mystère féminin ou vingt siècles de déni de sens*. Paris. Olivier Orban. 1989. 287 p.
- CHAWAF. Chantal. *Le Soleil et la terre*. Paris. Éditions J.-J. Pauvert. 1977, 169 p.
- CIXOUS. Hélène. Madeleine GAGNON et Annie LECLERC. *La Venue à l'écriture*. Paris. Coll. "10/18", U.G.E., 1977. 151 p.

- CRÉPAULT, Claude. *L'Imaginaire érotique et ses secrets*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1981, 263 p.
- DARDIGNA, Anne-Marie, *Châteaux d'Éros ou les infortunes du sexe des femmes*, Paris, François Maspero, Coll. "PCM", 1981, 334 p.
- DIDIER, Béatrice. *L'Écriture-femme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, 286 p.
- DORAIS, Michel, *La Sexualité purielle*, Montréal, Éditions Prétexte, 1982, 101 p.
- EN COLLABORATION, *Qu'est-ce que la littérature érotique ? 60 écrivains répondent*, Paris, Zulma, Coll. "Champs érotiques", 1993, 112 p.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité. L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, Coll. "Bibliothèque des Histoires", 1984, 285 p.
- GARCIA, Irma, *Promenade femmilière 1*, Paris, Des femmes, 1981, 223 p.
- GRAY, Marie, *Histoires à faire rougir: nouvelles érotiques*, Laval, Éditions Guy Saint-Jean, 1994, 143 p.
- GUILLAUMIN, Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Éditions Côté-Femmes, 1992, 239 p.
- HAJDUKOWSKI-AHMED, Maroussia, "Le dénoncé/énoncé de la langue au féminin ou le rapport de la femme au langage", *Féminité, subversion, écriture*, Montréal, Remue-ménage, 1983, 286 p.
- HANS, Marie-Françoise et Gilles LAPOUGE, *Les Femmes, la pornographie, l'érotisme*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, 391 p.
- HERRMANN, Claudine, *Les Voleuses de langue*, Paris, Des femmes, 1976, 179 p.
- HUSTON, Nancy, *Mosaïque de la pornographie*, Paris, Éditons, Denoël/Gonthier, 1982, 221 p.
- IRIGARAY, Luce, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Minuit, 1977, 217 p.

- KLOSSOWSKI, Pierre. *Le Bain de Diane*. Paris, J.J. Pauvert, 1956, 130 p.
- LAMY, Suzanne, PAGÈS, Irène (sous la direction), *Féminité, subversion, écriture*, Montréal. Éditions Remue-ménage, 1983, 286p.
- LAMY, Suzanne. *Quand je lis je m'invente*, Montréal, L'Hexagone, 1984, 111 p.
- LECLERC, Annie. *Parole de femme*. Paris, B. Grasset, 1977, 196 p.
- LECLERC, Annie. *Les Épousailles*, Paris, B. Grasset, 1976, 196 p.
- LES CAHIERS DU GRIF. "Introduction". *Le Corps des femmes*, textes rassemblés par Les Cahiers du Grif, Bruxelles, Complexe, Coll. "Complexe poche", 1992, 144 p.
- LORDE, Audre. "Uses of the Erotic: The Erotic as Power", *Sister Outsider*, Freedom. The Crossing Press, 1982, 91-97 p.
- LOVE, Brenda A. *Dictionnaire des fantasmes et perversions et autres pratiques de l'amour*. Paris. Éditions Blanche, 1997, 396 p.
- OUELLETTE-MICHALSKA, Madeleine. *L'Échappée des discours de l'oeil*, Québec. Éditions Nouvelle Optique, 1981, 327 p.
- PRICE, Janet, SHILDRICK, Margrit, *Feminist Theory and the Body*, Edinburgh. Edinburgh University Press, 1999, 487 p.
- PLANTÉ, Christine. *La petite soeur de Balzac*, Paris. Éditions du Seuil, 1989, 374 p.
- REYES, Alina. *Derrière la porte*. Paris. Éditions Robert Laffont, 1994, 214 p. et 223 p.
- RICE, Anne. *Les Infortunes de la Belle au bois dormant I*, Paris. Éditions Robert Laffont, 1997, 318 p.
- SAINT-MARTIN, Lori. *L'Autre lecture, la critique au féminin et les textes québécois tome 1*. Montréal. Éditions XYZ, 1992, 215 p.
- SAINT-MARTIN, Lori. *L'Autre lecture, la critique au féminin et les textes québécois tome 2*. Montréal. Éditions XYZ, 1992, 194 p.
- SIMONS, Margaret A. *Feminist Interpretations of Simone de Beauvoir*. Pennsylvania State University Press, 1995, 324 p.

SMART, Elizabeth. *By Grand Central Station I Sat Down and Wept*, London, Panther, 1966, 128 p.

TARDIF, Thérèse. *Désespoir de vieille fille*, Montréal, Éditions de L'Arbre, 1943, 124 p.

TISSERON, Yolande et Serge. *L'Érotisme du toucher des étoffes*, Paris, Ségulier / Archimbaud, 1987, 133 p.

ZAVALLONI, Marisa (sous la direction), *L'Émergence d'une culture au féminin*, Montréal, Éditions Saint- Martin, 1987, 178 p.

II- ARTICLES

CIXOUS, Hélène. "Le rire de la Méduse". *L'Arc*, no 61, 1975, p. 39-54.

DESCAMPS, Marc-Alain. "La pulsion scopique". *Études psychothérapeutiques*, Éditions Privat, no 3, septembre 1980, p. 169-173.

GUILLAUMIN, Colette. "Pratique du pouvoir et idée de Nature. (2) Le discours de la Nature". *Questions féministes*, no 3, 1978, p. 5-29.

PIERRE, José. "L'amour au féminin". *Magazine littéraire*, no 226, janvier 1986, p. 55-56.

PURKHARDT, Brigitte. "De l'ère érotique: âge d'or ou âge ingrat ?". *Lettres québécoises*, no 60, hiver 1990-91, p. 7-10.

III- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

DEMOUGIN, Jacques. *Dictionnaire des littératures française et étrangères*, Paris, Éditions Larousse, 1985, 1861 p.

Le Petit Larousse illustré 2000, Paris, Larousse, 1999, 1784 p.

Dictionnaire Le Petit Robert, Paris, le Robert, 1986, 2171 p.

IV- THÈSES

DOREZ, Aurélia. "Nicole Brossard: Trajectoire", mémoire de maîtrise, présenté au Département de Lettres Modernes de l'Université d'Artois, 1999. 192 f.

LÉVESQUE, Mylène. "L'érotisme au féminin selon Anne Dandurand et Alina Reyes", thèse de maîtrise présenté à la Faculté des arts de l'Université d'Ottawa. 1998. 142 f.

Table des matières

Remerciements	p. 2
Introduction	p. 4
Chapitre I : La sexualité et le corps	p. 11
Chapitre II : L'écriture-femme	p. 25
Chapitre III : L'érotisme	p. 38
Chapitre IV: Analyse des récits	p. 54
Conclusion	p. 63
Création littéraire	
1) "Au resto"	p. 68
2) "Le bain"	p. 75
3) "Fiction ou réalité"	p. 86
4) "Obsession"	p. 91
5) "Assumer sa condition d'être soumis"	p. 94
Bibliographie	p. 99
Table des matières	p. 104